

NEWSLETTER

1/2012

CAFÉ - GOUVERNORAT
FRATERNITÉ - TOLERANCE - AMITIÉ



Schweizerische Gesellschaft
für Afrikastudien
Société suisse d'études
africaines



IMPRESSIONUM:

Rédaction / Redaktion: Mohomodou Houssouba, Veit Arlt

Mise en page / Layout: Veit Arlt

Relecture / Korrekturlesen: Julia Büchele, Pierrick Leu, Anna Sommer

La newsletter de la SSEA est publiée avec le concours de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Les articles et informations publiés, tout comme les opinions qui y sont exprimées, sont sous l'entièbre responsabilité de leurs auteurs, et ne sauraient être considérés comme reflétant l'opinion de la SSEA.

Der Publikationsbeitrag der SAGW sei dankend erwähnt.

Die Beiträge der Autoren müssen sich nicht mit der Meinung der SGAS decken.

PHOTO COUVERTURE / TITELBILD:

Ein kleines Café im Stadtzentrum von Kankan. Weitere Informationen dazu unter der Rubrik Newcomer ((Bild: Carole Ammann 2012)).

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL	4	EDITORIAL
CONFÉRENCES		KONFERENZEN
Journées suisses d'études africaines	5	Schweizerische Tage der Afrikaforschung
La mobilité des étudiants africains vers la Suisse	7	
Research for Transformation	8	Befreiung als Herausforderung
Passages of Culture	10	Research for Transformation
	11	Passages of Culture
RECHERCHE		FORSCHUNG
	14	Universität Freiburg im Üechtland
NEWCOMER		NEWCOMER
Mathieu Humbert	22	
	24	Carole Ammann
DÉBAT		DEBATTE
Boom du cacao : l'envers du décor	26	Ein zweiter Blick hinter die Kulissen des Kakaobaus
PUBLICATIONS	34	PUBLIKATIONEN

INHALTSVERZEICHNIS

ÉDITORIAL / EDITORIAL

■ DIDIER PÉCLARD, CO-PRÉSIDENT

Un archipel. La métaphore est utilisée par Daniel Künzler pour présenter la recherche africaniste à l'Université de Fribourg, poursuivant le 'tour de Suisse' de la recherche sur l'Afrique que nous avons commencé dans ce bulletin il y a quelques années et qui nous a déjà emmenés à Bâle, Zurich, Genève et Berne. Malgré la disparition du Centre d'Etudes, de Recherche et de Documentation sur l'Afrique à Fribourg (CERDAF) en 2006, le constat qui s'impose à la lecture de ces quelques pages est que la recherche africaniste est encore bien présente sur les bords de la Sarine. L'archipel africaniste de Fribourg dans lequel nous vous invitons dans ce numéro à faire un peu de cabotage est à bien des égards représentatif de la situation dans l'ensemble du pays : une très grande diversité d'approches disciplinaires, théoriques et méthodologiques, un intérêt qui couvre de nombreuses régions du pays et une grande pluralité de thèmes abordés.

Comme tout archipel, la recherche africaniste en Suisse se compose de nombreuses îles de taille et d'importance différentes. Mais comme c'est le cas pour tout archipel aussi, c'est parce qu'elles forment un tout facilement navigable que ces îles prennent tout leur sens. Les Journées suisses d'études africaines, dont la deuxième édition aura lieu à l'Université de Berne les 19 et 20 octobre prochains, permettront à tout un chacun de prendre la mesure de cette diversité, d'échanger sur d'éventuels points communs et, c'est en tout cas là notre souhait, de développer de nouvelles synergies.

Les conférences à l'agenda de ces prochains mois, d'un retour critique sur l'histoire de l'ANC à l'étude de la mobilité des étudiants africains en passant

par la troisième International Conference on Research for Development organisée par le NCCR North-South à l'Université de Berne du 20 au 22 août 2012 (voir www.icrd.ch) sont autant d'expressions de cette richesse des regards de et sur l'Afrique.

A relever encore dans ce numéro une présentation détaillée d'un projet de recherche en partenariat sur les « passages de culture » entre Afrique et Europe, ainsi que les projets de deux jeunes doctorants. A la rubrique « Débats », Thomas Bearth offre enfin un regard personnel sur une des questions politiques les plus chaudes qui soit en Afrique, celle de la propriété (et de l'expropriation) foncière dans le contexte de l'ouest de la Côte d'Ivoire.

En espérant vous voir nombreux à l'occasion de l'une des manifestations évoquées et en particulier lors des journées d'études de Berne, nous vous souhaitons une agréable lecture et rappelons que la Newsletter est à disposition des membres de la SSEA pour toute contribution qui revêt un intérêt pour la communauté des africanistes en Suisse.

CONFÉRENCES / KONFERENZEN

Journées suisses d'études africaines 2012

BERNE, 19.-20.10.2012

La deuxième édition des journées suisses d'études africaines aura lieu le vendredi 19 et le samedi 20 octobre 2012 au département d'anthropologie de l'Université de Berne. L'assemblée générale de la Société suisse d'études africaines aura lieu le vendredi soir 19 octobre 2012. Ces journées, qui font suite aux six éditions du Forum suisse des africanistes organisées entre 1996 et 2006, se tiennent tous les deux ans, en alternance avec les colloques thématiques internationaux de la SSEA. Placées sous le signe de l'échange entre les acteurs de la scène africaniste en Suisse, elles ont pour principaux objectifs:

- de faire connaître des études et projets en cours à tous les niveaux (master, doctorats, post-docs, professeurs) ;
- d'assurer une meilleure circulation des informations entre personnes et institutions ;
- d'offrir une plateforme pour susciter de nouvelles synergies et collaborations ;
- d'accroître la visibilité des études africaines en Suisse au sein des universités et des organismes de recherche concernés ;
- de renforcer l'ancre institutionnel des études africaines en Suisse.

Les journées n'ont pas de thème particulier, et elles sont ouvertes à toutes les disciplines représentées au sein de la SSEA. En revanche, les communications seront regroupées en panels thématiques de 90 minutes chacun. Nous

Schweizerische Tage der Afrikaforschung 2012

BERN, 19.-20.10.2012

Die zweite Ausgabe der schweizerischen Tage der Afrikaforschung findet am Freitag und Samstag, 19.-20.Oktober 2012 am Institut für Sozialanthropologie der Universität Bern statt. Die Generalversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Afrikastudien wird am Freitag Abend 19. Oktober 2012 stattfinden. Diese Forschungstage ersetzen die Foren der Schweizer Afrikastudien, die zwischen 1996 und 2006 durchgeführt wurden, und finden alle zwei Jahre im Wechsel mit den internationalen thematischen Kolloquien der SGAS statt. Sie dienen dem Austausch zwischen den verschiedenen AkteurInnen der Afrikaforschung in der Schweiz mit folgenden Zielen:

- laufende Forschungsprojekte von Masterstudierenden, Doktoranden, Post-Docs und ProfessorInnen bekannt zu machen;
- eine bessere Zirkulation der relevanten Informationen zwischen Personen und Institutionen zu ermöglichen;
- eine Plattform für neue Synergien und Kollaborationen anzubieten;
- die Wahrnehmung der Afrikawissenschaften in der Schweiz und in den betroffenen Hochschulen und Forschungsorganisationen zu verbessern;
- die Institutionalisierung der Afrikawissenschaften voranzutreiben.

Die schweizerischen Tage der Afrikaforschung haben kein spezifisches Thema und stehen allen durch die SGAS vertretenen Disziplinen offen. Die Beiträge werden in 90-minütige thematische Panels gruppiert. Wir laden alle interessierten Personen ein, bis zum 15. Juni 2012 Vorschläge für Panels (max. 1 Seite) unter Angabe von

invitons toutes les personnes intéressées à proposer des panels avec un bref descriptif (max. 1 page), ainsi que le nom et l'adresse des organisateurs du panel et des contributeurs (si connues). Vous êtes invité(e)s soit à proposer des panels déjà constitués (max. 4 intervenants), soit à simplement soumettre une proposition de thème. Dans la sélection, priorité sera donnée aux panels regroupant des chercheurs et chercheuses liées à deux universités ou deux programmes / groupes de recherches différents, afin de susciter des échanges et collaborations.

PRÉSENTATION DE POSTERS

En outre, la SSEA souhaite dresser un inventaire des thèses de doctorat en cours dans le champ des études africaines en Suisse. Pour cela, nous invitons toutes les doctorantes et tous les doctorants ayant une thèse en cours dans une université suis-se, ou ayant soutenu une thèse en 2011 ou 2012, à préparer un poster qui sera présenté lors des journées. Un moment sera réservé pour que les participants puissent prendre connaissance des posters et discuter avec leurs auteurs. En outre, tous les posters seront ensuite publiés (en ligne) dans une petite brochure.

SOUMISSION DE PROPOSITIONS

Les propositions de panels sont à envoyer par e-mail jusqu'au 15 juin 2012 à Tobias Haller (haller@anthro.unibe.ch), les propositions de posters à Anne Mayor (anne.mayor@unige.ch). La sélection se fera d'ici le 30 juin 2012.

ORGANISATION :

Pour le comité de la SSEA : Anne Mayor und Tobias Haller

Pour le département d'anthropologie de l'Université de Berne : Tobias Haller

Namen und Adressen der Teilnehmenden einzureichen. Es können entweder bereits zusammengestellte Panels (mit max. 4 TeilnehmerInnen) oder offene Panels eingereicht werden. Bei der Auswahl werden Panels bevorzugt, die Projekte und Forschende einbeziehen, die von zwei oder mehreren Universitäten oder Forschungsprojekten stammen, um den Austausch und die zukünftige Zusammenarbeit zu fördern.

POSTERPRÄSENTATION

Ausserdem plant die SGAS ein Inventar der Dissertationen in der Schweizerischen Afrika-Forschung. Wir bitten daher all jene, die ein laufendes Dissertationsprojekt an einer Schweizer Universität oder ihre Promotion 2011 oder 2012 abgeschlossen haben, an den Forschungstagen ein Poster zu präsentieren. Für die Besichtigung der Poster und den Austausch mit den AutorInnen wird im Programm entsprechend Zeit vorgesehen. Die Poster werden anschliessend auf der Webseite der SGAS in einem Reader publiziert.

MELDUNG VON VORSCHLÄGEN:

Die Panelvorschläge sind einzureichen an Tobias Haller (haller@anthro.unibe.ch), die Vorschläge für Poster an Anne Mayor (anne.mayor@unige.ch). Einsendeschluss ist der 15. Juni 2012. Die SGAS wird bis Ende Juni eine Auswahl treffen.

ORGANISATION:

Für den SGAS Vorstand: Anne Mayor und Tobias Haller

Für das Institut für Sozialanthropologie der Universität Bern: Tobias Haller

La mobilité des étudiants africains vers la Suisse : entre compétition pour les talents, fermeture migratoire et politiques de développement

NEUCHÂTEL, 23.11.2012

Cette journée d'étude organisée par l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel en collaboration avec le Réseau suisse pour les études internationales et la Société suisse d'études africaines a pour but :

- de faire le point sur la migration étudiante en provenance d'Afrique vers la Suisse, de discuter des évolutions dans ce domaine et de comparer la situation de la Suisse avec celle d'autres pays d'accueil;
- de discuter l'hypothèse et les conséquences d'une fermeture progressive de la migration « de développement » orientée vers les pays d'origine au profit d'une migration « de concurrence pour le talent » orientée vers les intérêts des pays d'accueil;
- de mieux comprendre l'expérience concrète des études en Suisse de la procédure d'octroi de bourse et de visa à la valorisation des études en Suisse, dans le pays d'origine ou ailleurs;
- d'envisager les modalités futures de partenariats migratoires Suisse-Afrique dans le domaine de la formation.

Les participants seront des chercheurs africains invités, des représentants de l'administration fédérale, des chercheurs en Suisse et des représentants des étudiants africains en Suisse.

Les propositions de communication (résumé d'une demi-page) s'inscrivant dans l'un ou l'autre des 4 thèmes sont à adresser d'ici au 31 juillet 2012 à secretariat.geographie@unine.ch.

Langues : français, allemand, anglais

Des renseignements complémentaires peuvent être demandés à etienne.pi-guet@unine.ch.

Befreiung als Herausforderung: 100 Jahre African National Congress im Spannungsfeld zwischen Befreiungsbewegung und Regierungspartei

BASEL, 21.-22.09.2012

Am 8. Januar 2012 feierte der African National Congress (ANC) sein 100-jähriges Bestehen. Die älteste politische Organisation in Afrika blickt während des ganzen Jahres auf ihre lange Geschichte des Kampfes gegen Rassendiskriminierung und Ausbeutung zurück, der 1994 nach dem Ende der Apartheid mit der Übernahme der Regierungsverantwortung eine neue Qualität erhielt. Die Tagung nimmt die Jahrhundertfeier zum Anlass für eine gemeinsame Reflexion über das heutige Südafrika.

Südafrikanische Akteure unterschiedlichen Hintergrunds debattieren mit dem Publikum über Fragen, die sich hinsichtlich des Jubiläums und der Zukunftsperspektiven des Landes stellen:

Wo stehen der soziale Ausgleich und die erkämpften demokratischen Freiheiten heute? Wie beurteilen kritische Intellektuelle die vorhandenen Sachzwänge und den politischen Spielraum? Welche Rolle spielt die Wirtschaft, trägt sie zur Integration der bisher benachteiligten Bevölkerungsmehrheit bei, nimmt sie ihre Verantwortung bei der Überwindung der von der Apartheid übernommenen Strukturen wahr? Für die Beantwortung dieser Fragen ist kaum jemand besser geeignet als Dr. Mamphela Ramphele, die kraft ihrer Akteurschaft auf den angesprochenen Ebenen über das erforderliche Standing verfügt. Sie wird die Tagung mit einem Hauptreferat am Vorausbend eröffnen.

Welche Politik betreibt der ANC heute und wie rechtfertigt der ANC sie, welche Herausforderungen sieht er für die Zukunft? Welches sind die internen und externen wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Rahmenbedingungen, mit denen er sich konfrontiert sieht? Mit diesem Fragenkomplex wird sich Tony Ehrenreich, Sekretär des Congress of South African Trade Unions COSATU im Western Cape und ANC-Oppositionsführer in Kapstadt auseinandersetzen.

Mit welchen Artikulationsformen äussert sich die Kritik an der Regierung und an den heutigen wirtschaftlichen Verhältnissen? Gibt es eine Führung, welche die vielen spontanen Proteste in den Townships bündeln und zu einer glaubwürdigen politischen Kraft werden lassen kann? Was sind die Forderungen, die von den gesellschaftlichen Rändern her gestellt werden? Trevor Ngwane, ehemaliger Stadtrat von Pimville (Soweto, Johannesburg), Begründer des Anti-Privatisation Forum und des Soweto Electricity Crisis Committee, wird als Vertreter der sozialen Bewegungen diesen Anliegen an der Tagung eine Stimme verleihen.

Um den regionalen Aktivitäten der Befreiungsbewegung ANCs und dem überregionalen Einfluss der post-Apartheid-Politik gerecht zu werden, wird die Tagung auch eine vergleichende Perspektive einnehmen. Lassen sich Herausforderungen, welche aus dem Übergang von einer Befreiungsbewegung in eine Regierungspartei erwachsen, vergleichend besser verstehen? Dr. Reinhard Kössler, Assoziierter Professor für Soziologe an den Universitäten Münster und Freiburg i. Br. und Senior Research Fellow am Arnold Bergstraesser Institut ist mit seiner Expertise zum südlichen Afrika bestens dazu geeignet, eine oft nach innen gerichtete südafrikanische Diskussion aufzubrechen.

Im abschliessenden Roundtable soll auch die Rolle der ehemaligen Solidaritätsbewegung in Europa angesprochen werden, die sich heute gegenüber dem ANC zwischen Nostalgie und kritischer Distanz bewegt. Der Kampf gegen die Apartheid hatte in der Schweiz eine enorme Resonanz. Wo steht heute die Aufarbeitung der Apartheid vergangenheit der Schweiz? Neben den oben genannten ReferentInnen wird die Ethnologin Barbara Müller, Geschäftsführerin der Kampagne für Entschuldigung und Entschädigung im Südlichen Afrika KEESA, als Vertreterin der schweizerischen Solidaritätsbewegungen an dieser Gesprächsrunde teilnehmen, die von Dr. Elísio Macamo, Professor für Afrikastudien an der Universität Basel moderiert wird.

Die studentische Gruppe African Cinema Basel zeigt im Vorfeld der Tagung an drei Abenden und am Abend anschliessend an die Tagung aktuelle und historische Spiel- und Dokumentarfilme aus Südafrika im Neuen Kino.

Anmeldung: afrika-tagung@unibas.ch
Info: www.zasb.unibas.ch
Ort: Basler Afrika Bibliographien
Klosterberg 23
4051 Basel

PROGRAMM

Freitag, 21. September 2012

- 18.15 The status of socio-economic equity and democratic freedom today
Mamphela Ramphele
Carl Schlettwein Lecture 2012
- 19.00 Apéro
mit Begrüssung durch George Johannes, Botschafter Südafrikas

Samstag, 22. September 2012

- 9.00 Begrüssung
- 9.30 The Internal and External Challenges of the ANC
mit Tony Ehrenreich
- 11.00 Café Pause
- 11.30 What to Learn from Apartheid Era Protests for the Articulation of Today's Needs?
mit Trevor Ngwane
- 13.00 Mittagessen
- 14.30 Liberation Movements in Government: a Comparative Perspective
mit Reinhard Kössler
- 16.00 Café Pause
- 16.30 Roundtable
mit Mamphela Ramphele, Tony Ehrenreich, Trevor Ngwane und Barbara Müller (KEESA)
Moderation: Elísio Macamo (ZASB)
- 18.00 Résumée

3rd International Conference on Research for Development (ICRD 2012). Research for Global Transformation

BERN, 20.-22.08.2012

The 3rd ICRD on Research for Global Transformation is the NCCR North-South's final major event, and, as such, will be a showcase for what the 12-year programme has achieved since its launch in 2001.

The conference will offer participants an opportunity to discuss their experiences with research partnerships. Its objectives are to:

- share and discuss most recent insights on development-oriented research conducted in North-South partnerships;
- outline an agenda for research partnerships with developing and transition countries in support of more equitable and sustainable global transformation.

Participants in the conference are expected to bring in multiple national and international perspectives on development-oriented research, policy dialogue, and practice aiming towards global transformation. The conference will have a strong focus on the global South; but the role of the global North will also be addressed. Further emphasis will be given to discussing research policy and funding in the North, including in Switzerland. In addition, the conference will take into account and critically review the outcomes of the international 'Planet under Pressure' science conference (London in March 2012) and Rio+20 (Rio de Janeiro in June 2012), and discuss the consequences of these global events for research partnerships.

The Bern Conference will offer space for keynotes, workshops, and poster sessions for presenting research on how to tackle global change, reduce disparities, and enhance diversity. Participants will have an opportunity to reflect on strategic research policy aspects in the workshops and plenary discussions.

Each of the three conference days will begin and end with such a plenary session. Eight international keynote speakers – each paired with a discussant from the NCCR North-South – will conduct presentations. Between the two plenary sessions, various workshop sessions will take place parallel to one another, each of them focussing on one of the four conference themes.

Venue: University of Bern
UniS Schanzenekstrasse 1
3012 Bern
Information: www.icrd.ch
Registration: before 20.07.2012

Conclusions of the first three years of the international partnership network „Passages of Culture: Media and Mediations of Culture in African Societies“ (Basel & Freiburg im Breisgau, 19.-21.04.2012)

■ BETTINA FREI

Since November 2008, nine PhD candidates and five senior scholars have been working at three African and two European universities on how media affect the mediation of culture in African societies. The conference at the end of this first three year term looked back at what the project achieved in research on media in culture and everyday life in Africa. Apart from learning from the outcomes of the PhD research projects of the participants, the conference addressed questions and experiences of scholarly and research cooperation between African universities and between African and European institutions of higher learning.

The Passages network brings together scholars and PhD candidates from West-, Central-, and Southern African, as well as from European universities. The research project addressed general questions shared by different disciplines, namely Literature Studies, Media Studies, Social Anthropology, Performing Arts Studies, Sociology and Cultural Studies. Bringing these disciplinary perspectives together was a challenge. First, a common methodological framework had to be developed. It had to foster a comparison of the findings of the four case studies in Cameroon, Nigeria, South Africa, Germany and Switzerland (see box). Secondly, it examined common strands of thinking and theorizing in the Passages collaboration related to the significance of media in the transformation of culture in different fields such as changing sociality, indexicality of media, changing modes of co-locality and the production of social spaces.

In this sense, the Passages project framed collaboration and exchange in scholarly work at the level of senior scholars and of PhD candidates, who were grounded in different disciplinary fields and located at universities in different countries. It integrated African and European universities and institutions of higher learning, which were influenced by differing structural conditions, as well as differing access to resources and networks. Such collaboration posed a range of challenges to be dealt with, but also the chance for mutual learning and stimulation.

How such research collaboration could be enhanced, promoted, and revised, was then addressed by a public panel discussion with all senior scholars involved in the Passages project. The discussant was Graham Furniss from the School of Oriental and African Studies in London, who had been invited to the conference as a critical reviewer. The general conditions of research and production of knowledge in Africa, were the main topics addressed at the panel. Issues were raised from the experiences and perspectives of the participants in the Passages project, and beyond.

In terms of conditions of research, diverse challenges were mentioned. Some participants pointed out to everyday life realities in (some) African universities. These related to insufficient infrastructure, lacking access to libraries and online journals, as well as inadequate internet connections. Furthermore, a chronic lack of personnel and pressure on PhD candidates regarding their administrative and lecturing duties was mentioned. The African partners also pointed to a difficult access to resources for research in general, and limitations for PhD candidates to participate in international conferences in their field. Others mentioned rigid university policies and tedious administrative procedures. In the European context severe time constraint of the scholars to engage in research collaboration was emphasized. These

diverse conditions had an effect on and needed to be considered in the collaboration within the Passages project, since it is most often not in the scope of a research project to decisively influence these conditions.

The general production of knowledge by and in African universities and institutions for higher learning was another important topic at the panel discussion. The importance to venture into new avenues for collaboration and to sound possibilities of fostering the quality of higher education and research were pointed out. The participants highlighted the need to sustain smaller universities with less impact in international collaborative networks or partnerships of institutions, project and scholars worldwide and also within Africa. However, despite promising lines of sight, power gradients in research collaboration continue to be an issue: at the time being funding initiatives originate to a large extent outside of the African continent.

The Passages network undoubtedly provided opportunities for the participants to conduct research and work in an international collaboration framework, to gain access to a wide network, to exchange views and learn from each other. This learning also took place on the PhD level of research, by exchanging perspectives between African and European researchers. For example, Primus Tazanu and Bettina Frei worked in "tandem", addressing similar questions about New Media and migration, and doing research for their PhD dissertations in Cameroon as well as in Germany and Switzerland respectively. The Passages network could contribute to develop a common base, which the participants could profit from and will hopefully continue to profit from beyond the duration of the project.

In order to generate long-term effects with positive impact on the quality of knowledge production at African institutions of higher education, international research

collaborations need to be strengthened, and funding initiatives need to recognize the importance of such projects. The experiences gained from the example of the Passages project can serve as an inventory for mutual learning and to optimize modes of collaboration for the future.

Passages of Culture is an interdisciplinary project supported by the funding initiative of the Volkswagen Foundation „Knowledge for Tomorrow: Cooperative Research Projects in Sub-Saharan Africa“. The project started in November 2008, and has been extended until end 2013. The four studies, which address the significance of media in the transformation of culture in different fields, are:

- Medial Shifts and the Constitution of Power: South African Case Studies (directed by Liz Gunner / PhD candidates Jennifer Musangi, Jendele Hungbo / University of Witwatersrand, Johannesburg, South Africa)
- The Imagining and Empowerment of Peripheral Cultures in the Era of Globalization: Case Studies of the Identity and Cultural Expression of Anglophone Cameroonian Performance Forms in a Francophone Dominated Centre (directed by Bole Butake / PhD candidates Kenneth Tume Fondzeyuf, Tafor Ateh, Nalowa Fominyen / University Yaoundé I, Cameroon)
- Intertextuality, Intratextuality, and Intermediality in Muslim Hausa Popular Culture (directed by Abdalla Uba Adamu / PhD candidates Mainasara Kurfi, Nura Ibrahim / Bayero University, Kano, Nigeria)
- Internet, Mobile Phone and Transnational Space: Africa in the Upper Rhine Valley (directed by Judith Schlehe and Till Förster / PhD candidates Bettina Frei, Primus Tazanu / Institute for Social Anthropology Basel, Institut für Völkerkunde, Albert Ludwig University Freiburg, Germany)

Next page: The Passages of Culture Network unites scholars from three African and two European Universities (Picture: Bettina Frei).



FORSCHUNG / RECHERCHE

Die afrikabezogene Lehre und Forschung an der Universität Freiburg im Üechtland

■ DANIEL KÜNZLER

Die Universität Freiburg i. Ü. ist die einzige zweisprachige Universität der Schweiz. Sie zieht nicht nur Studierende aus der deutsch- und französischsprachigen Schweiz an, sondern auch aus dem Tessin und dem Ausland. Mit dieser auch dem Selbstverständnis der Universität entsprechenden offenen multikulturellen Ausrichtung geht einher, dass die Lehre und Forschung nicht auf bestimmte Regionen konzentriert ist. So wird an verschiedenen Departementen und Instituten relativ isoliert zu Afrika geforscht und gelehrt. Die folgende Darstellung gleicht deshalb einem Inselhopping zwischen den verschiedenen Afrikainseln des Archipels Universität Freiburg. Dies birgt immer die Gefahr, dass kleinere Inseln übersehen werden. Der Fokus dieses Überblicks liegt dabei auf die gegenwärtigen Aktivitäten und strebt keine historische Tiefe an.

DEPARTEMENT FÜR GEOWISSENSCHAFTEN

Eine grössere Insel der afrikabezogenen Lehre und Forschung befindet sich am Departement für Geowissenschaften. Im Bereich Geographie bietet der auf Englisch unterrichtete Masterstudiengang „Global Change and Sustainable Development“ die Möglichkeit, sich mit Fragen der Entwicklung und der Globalisierung auseinanderzusetzen. Insbesondere der von Olivier Graefe unterrichtete Kurs „Global Change, Development and Ethics“ vermittelt Lerninhalte mit Afrikabezug und in der Folge sind bereits verschiedene Masterarbeiten mit entsprechender Ausrichtung entstanden. Sie widmen sich insbesondere dem Thema der Wassernutzung. Olivier Graefe ist Professor für Humangeographie. Anfänglich hat sich seine afrikabezogene For-

schung mit Fragen des Landmanagements, der Gebietsreform und der Dezentralisierung in Namibia befasst, dann ist das Thema Wassernutzung mit Schwerpunkt Marokko hinzugekommen. Mittlerweile widmet sich Graefe verstärkt der akteurzentrierten Sozialgeographie des Unternehmertums. An seinem Lehrstuhl laufen derzeit drei Dissertationsprojekte mit Bezug zu Afrika.

Die geplante Infrastruktur in vielen Städten Afrikas kann kaum der Verstädterung folgen und zwingt die Gemeinden, unkonventionelle Lösungen zu finden. Die Folge hier in Oshikango (Namibia) ist geminderter Druck und Unterbrechungen in der Wasserversorgung. Bild: Olivier Graefe 2012.



Das Promotionsprojekt von Sebastian Zug trägt den Titel „Between Moral and Interests: Water Supply in Peri-urban Khartoum“. Es rekonstruiert verschiedene Arten der Versorgung mit Wasser: über ein schlecht funktionierendes Wassernetz, über informelle Wasserverkäufer sowie über die kostenlose Redistribution durch Nachbarn, welche so die Deckung der Grundbedürfnisse gewährleisten. In seiner „Biographie“ ist Wasser damit in verschiedene Kontexte eingebettet, welche nie vollständig auf ökonomischen Marktmechanismen basieren, sondern mehr oder weniger auf anderen, nicht-ökonomischen Motiven.

Das Dissertationsprojekt von Benoit Vicart trägt den Titel „Mobility and Entrepreneurs of Space Structuralization: The Case of North-Namibian Agglomerations“. Die Arbeit untersucht den Zusammenhang zwischen dem Wandel von urbanen Agglomerationen und Mobilitäten. Mobilitäten waren eine Basis für das Funktionieren der Apartheidsgesellschaft und sind heute wichtige Indikatoren für neue Ungleichheiten. Mobilität wird als sozialer Faktor mit globalen Implikationen gesehen. Sie trägt zur Rekomposition von sozialen, räumlichen und zeitlichen Einschränkungen bei und ist somit ein gewichtiger Faktor des Wandels von urbanen Räumen. Das Projekt fokussiert auf die Mobilitätspraktiken und Repräsentationen von „beweglichen“ Akteuren wie etwa Unternehmen mit ihren verschiedenen komplexen Netzwerken.

Auch das Promotionsprojekt von Nadine Wenzel befasst sich mit dem Unternehmertum. Es trägt den Titel „BRIC+S in Afrika: Südafrikas Wirtschaft in Partnerschaft oder als Wettbewerber in Süd-Süd Beziehungen?“ Angesichts der aktuellen Debatte über die Wettbewerbsfähigkeit und wirtschaftliche Zukunft der Regionalmacht Südafrikas stellt es die Frage nach der Position südafrikanischer privater Unternehmen in einem komplexen und dynamischen Machtgefüge. Südafrika wurde als Gateway für Afrika in den BRIC-Verbund (Brasilien, Russland, Indien und China) aufge-

nommen. Mit einzelnen Fallstudien zu mittleren und grossen Unternehmen versucht die Dissertation, insbesondere die Gateway-Funktion aus südafrikanischer Unternehmensicht zu hinterfragen. Eine wirtschaftssoziologische Perspektive richtet sich auf Logiken und Praktiken neuer Süd-Süd Beziehungen auf Unternehmensebene, die in den Kontext des bestehenden Minerals-Energy-Komplexes gestellt werden.

Am gleichen Departement forscht Professor Claude Collet an seinem Lehrstuhl für Geomatik unter anderem mit Methoden der Fernerkundung über geologische Risiken und Erosion in Madagaskar. An diesem Lehrstuhl angesiedelt ist das Dissertationsprojekt von Baba Touré. Es untersucht mittels Fernerkundung die Degradation der Ökosysteme in den Küstengebieten Westafrikas an den Beispielen Senegal und Côte d'Ivoire.

Auch im Bereich Geologie und Mineralogie des Departements für Geowissenschaften wird zu Afrika geforscht. Vincent Serneels, Professor für Archäometrie, untersucht die Produktion und den Gebrauch von Eisen im Dogonland in Mali. Zusammen mit Sébastien Perret ist Vincent Serneels an archäologischen Ausgrabungen von Rennfeuer-Standorten, archäo-metallurgischen Laborarbeiten und ethnoarchäologischen Studien von Schmiedetechniken beteiligt. Diese Forschungen sind Bestandteil eines internationalen Forschungsprogrammes, an welchem neben anderen Universitäten (u.a. Bamako, Frankfurt, Oxford, Paris) und Instituten auch Eric Huysecom und Anne Mayor von der Universität Genf beteiligt sind. Darin eingebettet ist auch das Dissertationsprojekt von Sébastien Perret, welches drei Eisenproduktionsstätten im Gebiet der Dogon untersucht. In einem relativ kleinen Gebiet scheinen dabei unterschiedliche Produktionstechniken zu koexistieren. Ziel des Projektes ist nicht nur eine Charakterisierung dieser Techniken, sondern auch eine Quantifikation der Produktion.

Am gleichen Lehrstuhl angesiedelt ist auch das archäometallurgische Dissertationsprojekt von Raphaëlle Soulignac. Es widmet sich den Schlacken-Abfällen, welche bei der Herstellung von funktionalen Objekten (für die Landwirtschaft, den Krieg oder den Haushalt) aus Metallstücken entstehen. Schmiede arbeiten auch heute noch mit traditionellen Methoden. Während Feldaufenthalten in Mali wurden Schmiede beauftragt, verschiedene Eisenstücke zu produzieren. Dabei entstehen sehr unterschiedlichen Schlacken. Ziel des Projekts ist es, zu verstehen, wie Schlacken gebildet werden und welches die Parameter sind, welche die Zusammensetzung, Morphologie und Mineralogie dieser Schlacken beeinflussen.

Unter der Leitung von Professor Bernard Grobety forschen die Mineralogen Mario Meier und Daniel Wiedenmann unter anderem über vulkanische Feinstaubproben, welche bei einem Ballonüberflug des Kilimajaro und auf der Gipfelregion des Oldoinyo Lengai in Tansania gesammelt wurden. Diese Proben werden mit Elektronenmikroskopen untersucht und mit Proben von anderen Vulkanen verglichen. Damit sollen Erkenntnisse über die Vulkantätigkeit und deren Einfluss auf das globale Klima gewonnen werden.

Im Juni 2007 widmete sich das Wissenschaftsmagazin Universitas der Universität Freiburg der Afrikaforschung. Das Heft ist online zugänglich:
<http://www.unifr.ch/scm/fr/publications/UF/juin07/>.



INSTITUT FÜR FÖDERALISMUS

Eine zweite grössere Insel der afrikabezogenen Lehre und Forschung findet sich am Institut für Föderalismus, welches an der Rechtswissenschaftlichen Fakultät angesiedelt ist. Das Internationale Zentrum steht unter der Leitung von Eva Maria Belser, Professorin für Staats- und Verwaltungsrecht. Es betreibt Forschung in den Bereichen Föderalismus, Dezentralisierung, Multikulturalismus, Demokratie, Rechtsstaatlichkeit, Menschen- und Minderheitenrechte sowie Nutzung und Verteilung von Ressourcen. Das Institut arbeitet etwa mit dem „Federalism Research and Consulting Centre“ in Khartoum (Sudan) zusammen und befasste sich dabei 2009 mit Fragen der Staatsorganisation und -dezentralisierung, Ressourcendistribution, ethnischen Konflikten und der Sezession. Ausserdem lieferte es Expertisen zu Referendumsprozessen. Im Hinblick auf das Referendum von 2011 im Sudan hat das Institut wissenschaftliche Expertise geliefert zu Fragen der Verteilung von Vermögenswerten und Verbindlichkeiten bei einer Staatssecession, der Staatsbürgerschaft, der doppelten Staatsangehörigkeit sowie der Bewegungsfreiheit und Zuwanderung.

Das Institut organisiert auch eine „International Summer University on Federalism, Decentralisation and Conflict Resolution“, welche sich an Master-Studierende des Rechts, der Politik- und Wirtschaftswissenschaften, des Journalismus sowie an PraktikerInnen auch aus Afrika richtet. Studierende und PraktikerInnen aus Afrika nutzen auch andere Weiterbildungsangebote des Instituts (Practitioners Course, Internship Programms), welches ausserdem auch immer wieder von Delegationen aus afrikanischen Ländern besucht wird. In den letzten Jahren waren dies z.B. Delegierte aus dem Sudan, Madagaskar und Burundi. Zudem beherbergt das Institut regelmässig Gastwissenschaftler aus afrikanischen Ländern, welche während mindestens drei Monaten ein Forschungsprojekt zu Fragen des Föderalismus, der Dezentralisierung

und/oder der Demokratisierung und dem Schutz der Menschen- und Minderheitenrechte vorantreiben.

Einige der Publikationen von Eva Maria Belser widmen sich dem globalen Süden im Allgemeinen und Afrika im Speziellen. So untersucht sie die Wechselwirkungen zwischen Entwicklung und vertikaler Gewaltenteilung und arbeitet dabei die Scheinwirksamkeit einer Entwicklungszusammenarbeit heraus, welche kurzfristige und sichtbare Unterstützung an die Stelle langfristiger nachhaltiger Partnerschaften stellt und so Fische verteilt, statt fischen lehrt. In weiteren Publikationen befasst sie sich mit dem afrikanischen Kontinent als Verlierer der Globalisierung sowie mit den universalen Kinder- und Menschenrechten.

Am gleichen Zentrum hat Joanna Bourke Martignoni ein vom Marie Heim Vögtlin-Programm des Schweizerischen Nationalfonds unterstütztes Forschungsprojekt abgeschlossen und ihre Dissertation mit dem Titel „The Right to Education: Obligations of the World Trade Organization, the World Bank and the European Union“ publiziert (Schulthess Verlag, Zürich). Ausgangspunkt ist die Beobachtung, dass die beiden bildungsbezogenen Millenniums-Entwicklungsziele (der Primarschulbesuch für alle und das Recht auf Gleichstellung der Geschlechter auf Primar- und Sekundarstufe bis 2015) bei weitem noch nicht erreicht sind. Gleichzeitig fliessen weltweit nur gerade zwei Prozent der humanitären Hilfe in Bildung. Die vielgepriesene moralische Verpflichtung, zu Bildungsprogrammen beizutragen und die instrumentelle Dimension der Bildung als Katalysator des Wirtschaftswachstums sind offenbar zu wenig schlagkräftige Argumente für ausreichende Anstrengungen. Die Forschung von Bourke Martignoni zeigt auf, dass ein Paradigmenwechsel notwendig ist. Vorgeschlagen wird die Entwicklung eines Ansatzes, der im Recht auf Bildung gründet und das Problem auf einer viel globaleren Ebene angeht. Eine gute Primarschulbil-

dung hängt zwingend von der Ausbildung guter Lehrkräfte ab und damit auch von der Schaffung von entsprechenden universitären Angeboten.

Unter der Betreuung von Eva Maria Belser arbeitet Vanessa Rüegger an einer Dissertation zum Thema „Staatliche Schutzpflichten im Recht auf Wasser“. In diesem Rahmen absolvierte sie auch einen vom Nationalfonds finanzierten Forschungsaufenthalt an der School of Oriental and African Studies (SOAS) in London. Ihre Forschungen befassen sich mit verbindlichen Normen und freiwilligen Standards zur Herbeiführung sozialverträglichen Verhaltens von Unternehmen in Tansania. Am gleichen Lehrstuhl sind weitere Dissertationprojekte mit Bezug zu Afrika angesiedelt. Wosseneyleh Aregay forscht unter dem Titel „Managed Diversity: The Multination-state on a Watch – an analytic approach and an illustration of the Ethiopian case“ zum Nationalitätenstaat als Antwort auf den Pluralismus. Ermias Tekeste Biadgleng widmet sich dem Zusammenhang von „International Trade Rules, Domestic Institutions and Governance“. Biadgleng ist bei der UNCTAD in Genf tätig und untersucht dort den Einfluss von Präferentiellen Handelsabkommen auf die Implementation von Rechten am geistigen Eigentum in Entwicklungsländern.

Am Nationalen Zentrum des Instituts für Föderalismus tätig ist der Jurist Nicolas Schmitt. Neben vielen anderen Forschungsschwerpunkten befasst er sich auch mit dem Föderalismus in Afrika und untersucht dabei die Frage, weshalb sich dieser insbesondere in den ehemaligen französischen Kolonien nicht durchgesetzt hat. Er untersucht dabei empirisch den Einfluss von Kolonialismus und Neokolonialismus, des Nationalismus, des Weiterbestehens von traditionellen Autoritäten sowie der „Françafrique“. Einen Ausweg aus dem Teufelskreis der Unterentwicklung sieht Schmitt in der Dezentralisierung.

Schmitt bringt seine Expertise auch direkt in verschiedenen Kontexten in Afrika ein. Nach Projekten etwa in Äthiopien und in Malawi wurde er letztes Jahr nach Dakhla an ein internationales Seminar eingeladen. Dieses befasste sich mit der von Marokko vorgeschlagenen Aushandlung eines Autonomiestatuts als Lösung des Westsahara-Konfliktes. Schmitt hat diese Initiative einer Analyse aus der Perspektive von Menschenrechten und den Prinzipien der Dezentralisierung unterzogen und ist so zum Schluss gekommen, dass ein Autonomiestatut für die Westsahara eine gewichtige und damit potentiell problematische Asymmetrie zur Folge hätte. Die vom König vorgeschlagene „décentralisation élargie“ könnte dagegen das Land letztendlich in eine „Quasi-Föderation“ transformieren. Die Ergebnisse des Seminars wurden in Rabat vor den beiden Kammern des marokkanischen Parlaments präsentiert.

Schmitt hat außerdem an der „Journée de réflexion sur la diversité des démocraties“ an der Universität Cheikh Anta Diop in Dakar (Senegal) teilgenommen. Dabei haben sich Vertreterinnen und Vertreter von universitärer Forschung und Lehre sowie Politik und Diplomatie mit Experten und Studierenden aus verschiedenen frankophonen Ländern in vier Panels ausgetauscht. Nicolas Schmitt hat zusammen mit Hugo Cyr (Université de Québec à Montréal) jenes zum Thema „La démocratie dans un État fédéral: Quelles connexions entre le citoyen et l'État“ geleitet. Er konnte zudem auch mit verschiedenen Medienvertretern über die Auswirkungen des Föderalismus auf die Demokratie sprechen. Am Folgetag gab Schmitt schliesslich eine Vorlesung zur direkten Demokratie in der Schweiz am Institut Supérieur de Management (ISM) in Dakar.

DEPARTEMENT FÜR VOLKSWIRTSCHAFTSLEHRE UND INSTITUT FÜR ETHIK UND MENSCHENRECHTE

Fragen der Dezentralisierung im Kontext von Afrika werden auch am Lehrstuhl für öffentliche Finanzen untersucht. Lehrstuhlinhaber Professor Bernard Dafflon und Doktorandin Sandra Daguet gaben letztes Jahr einen zweiwöchigen Blockkurs auf Doktoratsstufe unter dem Titel „Teachers Training Programme in Local Governance and Fiscal Federalism“ am Institute of Federal Studies der Universität Addis Ababa. Von dieser Universität weite auch der Doktorand Ghebrehiwet Baraki mehrmals für seine Studien zur Praxis des fiskalischen Föderalismus in Freiburg. Dafflon hat zusammen mit Thierry Madiès, Inhaber des Lehrstuhls für Internationale und Regionale Wirtschaft, im Auftrag der Weltbank und der Agence Française de Développement eine französischsprachige Studie zur politischen Ökonomie der Dezentralisierung in Burkina Faso, Senegal, Kenia und Ghana verantwortet, die demnächst auch in englischer Sprache erscheinen wird.

In diesem Rahmen ist auch die Dissertation von Abraham Ky entstanden, welche die Dezentralisierung in Burkina Faso in institutionenökonomischer Perspektive untersucht. Dafflon und Madiès haben außerdem auch substantiell zum Bericht der Weltbank über die Dezentralisierung in Kamerun beigetragen, welcher nach Konsultation der kamerunischen Regierung in seiner definitiven Form veröffentlicht werden wird. Die beiden arbeiten derzeit in einem Langzeitprogramm der Weltbank über die Dezentralisierung und die lokale Governanz in Burkina Faso. Derzeit wird ein Fahrplan für die Dezentralisierung erarbeitet, welcher dann von der burkinischen Regierung angenommen werden muss.

Am Lehrstuhl für Makroökonomie und Geldwirtschaft befasst sich Lehrstuhlinhaber Professor Sergio Rossi neben vielen anderen Schwerpunkten auch mit einer mög-

lichen Gemeinschaftswährung für die Länder Nordafrikas und des Mittleren Ostens. Auch am Lehrstuhl für Wirtschaftsgeschichte und Entwicklungswissenschaften wird zu Fragen gelehrt und geforscht, die Afrika betreffen. Auf Masterstufe gibt es Lehrveranstaltungen zur Entwicklungswissenschaften, darunter eine, die sich mit Mikrofinanz, finanzieller Inklusion und nachhaltiger Entwicklung befasst. Dieser Kurs wird von Oberassistentin Solène Morvant-Roux gegeben, die zu Mikrofinanz forscht und publiziert. Forschungsschwerpunkt ist zwar Mexiko, aber Morvant-Roux hat auch zu Finanzdienstleistungen im ruralen Marokko publiziert. Als assoziierter Forscher ist Jean Biwolé Fouda an den Lehrstuhl angebunden. Er untersucht nicht nur die Privatisierung von Netzwerkindustrien (Strom, Wasser, Transport, Kommunikation) im Hinblick auf die nachhaltige Entwicklung in Kamerun, sondern befasst sich auch mit Fragen der Corporate Social Performance im kamerunischen Produktionssektor.

Lehrstuhlinhaber und Dekan Professor Jean-Jacques Friboulet liefert Expertisen im Hinblick auf das Recht auf Bildung (insbesondere in Burkina Faso) und für Entwicklungsprojekte (Burkina Faso, Kongo). Zusammen mit Patrice Meyer-Bisch leitet Friboulet am transfakultären Interdisziplinären Institut für Ethik und Menschenrechte den Bereich Wirtschaftsethik, der sich hauptsächlich dem Verhältnis wirtschaftlicher Akteure zu den Menschenrechten widmet und Bestandteil des Master-Spezialisierungsprogrammes „Ethik und Volkswirtschaftslehre“ ist. Friboulet und Meyer-Bisch publizieren gemeinsam auch zu Menschenrechten und insbesondere zum Recht auf Bildung und konzentrieren sich dabei hauptsächlich auf Burkina Faso, aber auch auf Benin, Mali, Niger und den Tschad.

Meyer-Bisch hat zudem auch als Gastprofessor in Cotonou (Benin), Ouagadougou (Burkina Faso) und Tunis (Tunesien) unterrichtet. Er publiziert zu verschiedenen Themen mit Relevanz für Afrika, etwa zur Ethik der Internationalen Kooperation,

zur Korruption, zum Recht auf Nahrung und den kulturellen Rechten. Letztere werden als Ressourcen der Entwicklung untersucht, wobei der Fokus insbesondere auf Mauretanien, aber auch auf Benin, Mali und dem Senegal liegt. Am Interdisziplinären Institut für Ethik und Menschenrechte ist auch das „Observatoire de la diversité et des droits culturels“ angesiedelt. Johanne Bouchard, Mitarbeiterin dieses Observatoriums, hat in diesem Rahmen für die UNESCO den Bericht zu den kulturellen Rechten im Maghreb mitherausgegeben.



PHILOSOPHISCHE FAKULÄT

Ebenfalls mit Fragen der Ethik befasst sich der französischsprachige Studiengang „Master spécialisé Éthique, responsabilité et développement“, welcher unter der Leitung von Viviane Châtel alle zwei Jahre am Studienbereich Soziologie, Sozialarbeit und Sozialpolitik angeboten wird. Aufbauend auf theoretischen und methodischen Grundmodulen verbringen die Studierenden obligatorischerweise ein Semester im Ausland. Sie besuchen dabei nicht nur den Unterricht an einer Universität, sondern analysieren auch ein Entwicklungsprogramm und sammeln Daten für ihre Masterarbeit. Derzeit besteht für Afrikainteressierte die Möglichkeit, in den Senegal oder den Kongo (Brazzaville) zu gehen. Weitere Partnerschaften mit Universitäten im zentralen und südlichen Afrika sind geplant.

Im deutschsprachigen Studienprogramm des gleichen Studienbereichs werden die Länder der (Semi-)Peripherie in einem entsprechenden Modul des Soziologie-Masterstudiengangs thematisiert. In diesem Umfeld entstehen auch verschiedene laufende Masterarbeiten, welche sich mit Korruption und Entwicklungszusammenarbeit in Kenia, NGOs im Bereich der häuslichen Gewalt (Uganda) oder Rückkehrern nach Nigeria beschäftigen. Am Lehrstuhl forscht und unterrichtet Daniel Künzler. Er hat bisher zu Themen wie Bildung (Benin, Kenia), Populärkultur (Fussball, Rap, Videofilme) und Staatlichkeit im subsaharischen Afrika gearbeitet und publiziert. Der derzeitige Schwerpunkt seiner Forschungen ist Ostafrika, wo er regionale Prozesse der Kooperation zwischen Rappern sowie der Zirkulation von Videofilmen untersucht.

Internetkriminalität („419er“) dargestellt in einem Bild des Malers Michael Soi, Nairobi (Sammlung Daniel Künzler).

Am Lehrstuhl für Englische Literatur befasst sich Professorin Indira Ghose neben anderen Schwerpunkten mit Reiseberichten von Frauen in den englischen Kolonialgebieten. Der Fokus liegt dabei auf Indien, allerdings gibt es thematische Anknüpfungspunkte zu Afrika (colonialism, the search of the picturesque, the female gaze, race and gender, the loneliness of the long-distance traveller). Ein weiterer Anknüpfungspunkt besteht über ihre Arbeiten zu Kolonialliteratur und Autoren wie Richard Burton, Joseph Conrad oder Rudyard Kipling.

An der Philosophischen Fakultät wird ansonsten nicht viel zu Afrika gelehrt oder geforscht: Weder die Ethnologie (zu Zeiten von Prof. Hugo Huber ein wichtiger Pol der Schweizer Afrikaforschung), noch die Geschichte oder der Studienbereich Gesellschafts-, Kultur- und Religionswissenschaften haben derzeit entsprechende Aktivitäten.

THEOLOGISCHE FAKULTÄT

Letzte kleinere Inseln der Afrikaforschung in Freiburg finden sich an der Theologischen Fakultät (auch hier bestand mit den nun emeritierten Professoren Bénézet Bujo und Richard Friedli ein Afrikaschwerpunkt). Am zweisprachigen Lehrstuhl für Liturgiewissenschaft forscht Professor Martin Klöckener zur Liturgie im spätantiken Nordafrika, besonders bei Augustinus. Klöckener, Mitherausgeber des fünfbändigen „Augustinus-Lexikons“ strebt eine Gesamtdarstellung der Liturgie in der spätantiken nordafrikanischen Kirche an. Lehr- und Forschungsrat PD Innocent Himbaza am Departement für Biblische Studien schliesslich hat sich mit der Übersetzung der Bibel im Kontext von Rwanda befasst.

NEWCOMER

Les relations de la Suisse avec l'Afrique occidentale et centrale : les exemples du Ghana, du Nigeria, du Cameroun et du Congo (début XIXe siècle - 1980)

■ MATHIEU HUMBERT

Le travail de doctorat que je réalise à l'Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Lausanne s'articule autour des relations entre la Suisse et l'Afrique subsaharienne au cours du XIXe et du XXe siècle. Ce champ de recherche très vaste s'explique par la volonté d'apporter une vision globale au phénomène d'expansion helvétique en Afrique au sud du Sahara. Dans cette optique, j'opte pour une démarche comparative qui explore plus précisément les relations de la Suisse avec quatre pays de cette région de l'Afrique.

Le choix de ces pays est justifié par la nécessité d'étudier des cas qui présentent à la fois des similitudes et des différences au niveau des composantes économiques, politiques, sociales et culturelles mais également au niveau des contours et de l'évolution que prend la présence helvétique. De surcroît, on peut relever une importante homogénéité concernant le matériel archivistique pour les cas du Ghana, du Nigeria et du Cameroun grâce aux fonds d'archives de la Mission de Bâle, entité particulièrement active dans cette région. De manière complémentaire, le cas du Congo permet de prendre de la distance sur l'œuvre missionnaire et commerciale bâloise en se basant sur d'autres archives en Suisse et en Belgique. En outre, afin de concilier l'étude d'une période aussi imposante avec le haut degré de précision nécessaire à la compréhension de cette thématique, il importe de se focaliser sur les phases de rupture d'équilibre entre les différents acteurs plutôt que d'embrasser la to-

talité de cette période avec la même attention. Enfin, cette thèse s'inscrivant dans le champ de l'histoire économique, ce sont les aspects commerciaux et financiers qui en constitueront le fil rouge.

L'histoire des activités de la Mission de Bâle, présente au Ghana dès 1828, au Cameroun dès 1886 et au Nigeria dès 1951, a déjà fait l'objet de quelques études. En revanche, l'histoire de ses activités économiques reste encore en grande partie méconnue. En effet, il n'existe quasiment aucune d'étude qui puisse relater de manière précise le développement économique de la filiale commerciale de la Mission de Bâle créée en 1859, la Basler Handelsgesellschaft (BHG). Principalement active dans le négoce des matières premières africaines et des produits fabriqués européens, la BHG se développe rapidement à partir des années 1870 et se spécialise au tournant du siècle dans le commerce du cacao ghanéen. Au cours du XXe siècle, la BHG s'étend au Nigeria et au Cameroun, mais également à Londres et à New York, tissant ainsi un vaste réseau spécialisé dans le négoce. Il s'agit dans cette étude de souligner les stratégies d'expansion mises en place par la direction de cette société basée à Bâle et de prendre la mesure des rapports de force qu'elle entretient avec les sociétés étrangères et les gouvernements impliqués. Ainsi, la confiscation des avoirs de la BHG par les Britanniques lors de la Première Guerre mondiale, les rapports entre le cartel composé des principales sociétés de commerce actives au Ghana et les marchands africains pendant l'entre-deux-guerres ou encore les nouvelles dynamiques politiques et économiques mise en place après la Seconde Guerre mondiale sont autant de moments particulièrement significatifs d'une redéfinition de la place des activités helvétiques.

Dans le cas de l'Etat indépendant du Congo puis du Congo belge, les activités helvétiques prennent une forme différente. En effet, il semble que la présence économique helvétique soit davantage liée aux exportations de capitaux suisses à destination de la Belgique ou du Congo. En effet, ceux-ci prennent principalement le chemin de l'Afrique soit par le biais des emprunts placés par Léopold II ou, plus tard, par le gouvernement belge soit par des investissements dans le capital d'entreprises coloniales belges actives au Congo, notamment l'Union minière du Haut-Katanga, principal pilier économique belge spécialisé dans l'extraction des minéraux de cuivre. La présence économique suisse au Congo sera étudiée spécifiquement pendant différentes phases de l'histoire de ce pays : la constitution de la colonie de Léopold II, la reprise de la colonie par le gouvernement belge, la mise en place du plan décennal après la Seconde Guerre mondiale et la période d'indépendance du pays suivie de sa gestion dans le climat de la guerre froide.

A travers l'étude des relations de la Suisse avec ces quatre pays, cette recherche apportera également des éléments de compréhension concernant les rapports de la Suisse avec les puissances coloniales britannique, allemande et belge. De manière grossière, on peut affirmer que la réussite de l'expansion suisse en Afrique au sud du Sahara dépend ainsi de trois facteurs principaux. Il s'agit premièrement des conditions initiales géographiques, épidémiologiques et démographiques des territoires auxquels les Suisses sont confrontés. Deuxièmement, l'identité du colonisateur semble fortement influencer la marge de manœuvre helvétique. Enfin, les caractéristiques politiques, économiques, culturelles et sociales de la Suisse apparaissent comme le facteur déterminant pour expliquer son évolution. Cette recherche, sous la direction des Professeurs Bouda Etemad et Sébastien Guex vise ainsi à préciser les

caractéristiques de l'expansion économique suisse en Afrique subsaharienne.

En considérant la diversité des acteurs impliqués dans cette problématique, il est indispensable d'étendre les recherches dans des archives à l'étranger. Je projette ainsi de consulter des archives dans différents pays africains, surtout au Ghana, mais également en Europe, principalement en Angleterre et en Belgique. Actuellement dans ma deuxième année comme assistant diplômé à l'Université de Lausanne, je compte terminer cette recherche en 2016.

Women and the Imageries of the State in Guinea

■ CAROLE AMMANN



Dieses Dissertationsprojekt am Ethnologischen Seminar der Universität Basel untersucht die Beziehungen zwischen der lokalen Bevölkerung und dem Staat in Kankan, der zweitgrößten Stadt Guineas. Das Vorhaben ist Teil des von Dr. Prof. Till Förster geleiteten Forschungsprojekts *The Work of State Imaginaries*, das durch den Schweizerischen Nationalfond (SNF) finanziert wird. Die zwei im Rahmen dieses Forschungsvorhabens durchgeföhrten Fallstudien analysieren und vergleichen Imaginations von Staatlichkeit, Regierungsführung und die damit verbundenen alltäglichen Praktiken in Liberia und Guinea, zwei Länder, die durch den Westafrikanischen Konflikt betroffen sind.

Guinea befindet sich zurzeit in einer Phase politischer Transformation. Nach seiner Unabhängigkeit 1958 wurde das Land zuerst 26 Jahre von Ahmed Sékou Touré geföhrt. Auf ihn folgte der General Lasana Conté. Als dieser am 22. Dezember 2008 nach 24 Jahren im Amt verstarb, übernahm das Militär in einem unblutigem Putsch die Macht. Die Militärjunta, angeführt von Kapitän Moussa Dadis Camara, versprach, freie und faire Wahlen zu organisieren. Nach einem Angriff auf Dadis Cama-

ras Leben im Dezember 2009 führte Sékouba Konaté das Land zu ersten demokratischen Wahlen im Juni 2010. Seit diesem Zeitpunkt versucht der gewählte Präsident Alpha Condé, ein neues politisches Regime im Land aufzubauen und Guinea aus der internationalen Isolation zu führen. Wegen Uneinigkeiten mit der Opposition mussten die Legislativwahlen mehrmals verschoben werden. Sie sind nun auf Juli 2012 angesetzt.

Das Ziel meines Forschungsprojekts ist ein besseres Verständnis davon, wie Vorstellungen von Staatlichkeit und Herrschaft entstehen, wie und durch wen sie geprägt werden. Die Imaginations von Regierungsführung und Staatlichkeit werden durch alle sozialen Akteure ständig beeinflusst und neu verhandelt. Dies geschieht beispielsweise im täglichen Umgang zwischen Bürgern und Staatsangestellten. Im Zentrum der Analyse steht die weibliche Bevölkerung. Handlungen von afrikanischen Frauen werden oftmals nicht als politisch wahrgenommen, weil sie im öffentlichen Leben viel weniger präsent sind als die Männer. Alles bezüglich Staat und Staatlichkeit ist implizit männlich. Meist wird gesagt, der Fokus der Frauen sei auf die Produktion und Reproduktion gerichtet; sie hätten kein Interesse an politischen Angelegenheiten. Auch wenn die weibliche Bevölkerung auf der politischen Bühne wenig sichtbar ist, hat sie dennoch ziemlich konkrete Vorstellungen davon, welche Aufgaben der Staat zu vollbringen hätte. Dies wird sowohl im täglichen Diskurs wie auch in sozialen Praktiken klar. So etwa, wenn sich eine Frauenorganisation entschliesst, den Abfall aus der offenen Kanalisation in der Stadt zu entfernen – eine Dienstleistung, die ihrer Meinung nach die lokalen Autoritäten zu verrichten hätten.

Konkret will dieses Dissertationsprojekt herausfinden, über welche staatlichen Praktiken die Frauen sprechen. Welche Partizipationsmöglichkeiten im politischen Diskurs und in den Entscheidungsprozessen haben sie und wie machen sie davon Ge-



Auf dem zentralen Markt von Kankan findet vor allem Interaktion zwischen Frauen statt — ein wichtiger Ort für meine Forschung (Bild: Carole Ammann 2012). Eine typisch männliche Domaine sind hingegen die Cafés (siehe Titelbild).

brauch? Wie verhandeln Frauen ihre Beziehung zum Staat in einer Zeit von politischen Unruhen und Transition? Und welche sozialen und politischen Rollen sollte die weibliche Bevölkerung in den Augen des Staates einnehmen?
Die Studie wird im muslimisch geprägten Kankan durchgeführt, einer Stadt mit ungefähr 200'000 Einwohnern. Kankan wurde im 18. Jahrhundert gegründet und beherbergt eine Universität mit fünf Departementen. Während meines ersten Forschungsaufenthalts wohnte ich bei einer Witwe und ihren fünf Kindern am Stadtrand. Auch wenn dieser enge Kontakt zuweilen herausfordernd war, so ermögli-

chte mir dieser Austausch dennoch einen vertieften Einblick in die Lebensweise der lokalen Bevölkerung. Dadurch vermag ich die vor Ort gesammelten Daten nun besser in den lokalen Kontext einzuordnen. Eine besondere Schwierigkeit stellte der Zugang zu den Lebenswelten der Frauen dar. Während ein Interview problemlos geführt werden konnte, war die Teilnahme am Alltag schwieriger. Da ich keiner lokalen Sprache mächtig bin und die grosse Mehrheit der weiblichen Bevölkerung nicht Französisch spricht, war ein verbaler Austausch nur mit Hilfe meiner Assistenten möglich.

Bereiche, in welchen Imaginationen über den Staat sichtbar und ausgehandelt werden, sind vielfältig. Sie umfassen unter anderem Marktplätze, Kaffees und Restaurants, Häuser und ihre Höfe, politische Versammlungen, (Frauen-)Organisationen, traditionelle Verbünde, staatliche und private Radios. In meinem ersten Feldaufenthalt fokussierte ich mich insbesondere auf die Märkte und die Cafés. Während Kaffeetrinken bei den Frauen verpönt ist und sich dort folglich nur Männer einfinden, sind auf dem Markt hauptsächlich Frauen anzutreffen. An beiden Orten findet rege soziale Interaktion statt. Einerseits werden Informationen über die Familie, Nachbaren und Freunde ausgetauscht, sowie soziale und geschäftliche Beziehungen geknüpft. Andererseits wird auch über öffentliche Ereignisse und die lokale, nationale und regionale politische und ökonomische Lage diskutiert.

Carole Ammann ist Doktorandin am Ethnologischen Seminar der Universität Basel und kommt gerade von einem längeren Feldaufenthalt in Kankan, Guinea, zurück. Nach ihrem Bachelor in Geschichte und Politikwissenschaft an der Universität Bern schloss sie einen Master in African Studies in Basel ab. Für ihre Masterarbeit führte sie eine Feldforschung in Cotonou, Benin, zum Thema „Frauen und Politik“ durch..

DÉBAT / DEBATTE

Boom du cacao : l'envers du décor Les deux rêves de Tia*

■ THOMAS BÉARTH

Pâques 2012. J'ai acheté deux lapins en chocolat blanc. Ils ravivent en moi les souvenirs de ma plus tendre enfance. À l'époque j'avais à peine trois ans. J'avais demandé à mon père pourquoi il n'y avait pas de lapins de Pâques en chocolat blanc cette année. Il me répondit : « Tu sais Thomas, il y a la guerre ».

Depuis lors, les lapins en chocolat blanc sont pour moi symbole de guerre et de paix. Une deuxième image s'y est pourtant greffée : celle des lapins de Pâques ensanglantés. Elle était apparue il y a deux ans à la une du journal religieux « Reformiert ». Elle était censée alerter les consommatrices et les consommateurs et les mobiliser contre le travail des enfants dans les plantations de cacao. Et cela fut suivi d'effet. Tous les grands industriels actifs dans le commerce du cacao – Nestlé par exemple – nous affirment aujourd'hui qu'ils ne tolèrent point le travail des enfants dans leurs chaînes de production.

Formidable, n'est-ce pas ? Qu'en est-il en réalité ? Il est réjouissant de savoir que des personnalités se mobilisent pour lutter contre le travail des enfants dans les plantations de cacao (voir l'action de la Première Dame de Côte d'Ivoire, www.abidjan.net, 28 mars 2012). Un malaise persistant a pourtant été formulé par un ami qui travaille dans le domaine de la certification agricole: l'accent mis sur le travail des enfants peut-il servir à dissimuler un scan-

* Traduit de l'allemand : Chantal-Nina Kouoh.

Ein zweiter Blick hinter die Kulissen des Kakaoanbaus Die zwei Träume eines afrikanischen Jungen

■ THOMAS BÉARTH

Zu Ostern kaufte ich bei Coop zwei weisse Schokoladenosterhasen. Sie riefen mir meine früheste Kindheitserinnerung ins Gedächtnis zurück. Damals – ich mag gerade mal drei Lenze gezählt haben – fragte ich meinen Vater, ob es dieses Jahr zu Ostern keine weissen Schokoladenosterhasen gebe. Mein Vater antwortete: Weisst Du, Thomas, es ist Krieg.

Seither sind weisse Osterhasen für mich Symbol für Krieg und Frieden. Darüber hat sich ein zweites Bild gelegt: das vom blutenden Osterhasen, das vor rund zwei Jahren auf der Titelseite der kirchlichen Zeitung Reformiert erschien. Es sollte die Konsumenten aufrütteln und gegen Kinderarbeit auf den Kakaoplantagen mobilisieren. Und das ist auch ganz gut gelungen. Alle Grossen im Kakaohandel, so etwa Nestlé, versichern uns heute unaufgefordert, dass sie keine Kinderarbeit in ihrer Produktionskette dulden.

Gut, nicht wahr? Dass Massnahmen gegen die Ausbeutung von Kindern auf den Kakaoplantagen zu greifen beginnen, ist erfreulich. Der verbleibende Rest an Unbehagen hat ein in der Produktezertifizierung in Côte d'Ivoire tätiger Freund so ausgedrückt: Der Persilschein in Sachen Kinderarbeit könnte dazu dienen, um von einem noch skandalöseren Tatbestand als dem der Kinderarbeit abzulenken: dem Run auf Ackerland zur Gewinnung von Anbaufläche für das lukrative Kakaogeschäft, der die Lebensgrundlage ganzer Familien zerstört und Kinder nicht nur ihrer Kindheit, sondern auch ihrer ganzen Zukunft beraubt.

dale encore plus ignoble ? À savoir l'accaparement des terres arables pour obtenir des superficies cultivables pour le commerce lucratif du cacao, phénomène qui détruit la base existentielle de familles entières et vole à des milliers d'enfants à la fois leur enfance et pire encore leur avenir tout entier.

Le récit des deux rêves de Tia, nom aussi typique de l'ouest de Côte d'Ivoire que la réalité du terrain à laquelle nous l'associons, est l'écho imaginé mais fidèle aux récits authentiques de nombreuses personnes dont les familles sont touchées par ce phénomène :

« Mon père avait planté du cacao dans une de ses plantations. Très jeune enfant déjà, je l'aiddais à extraire des fèves. Un travail fastidieux. Parfois, j'aurais préféré jouer au football avec d'autres garçons. 'Avec l'argent du cacao', disait mon père, 'je peux vous envoyer à l'école et nous pouvons — pour autant que la récolte s'avère bonne et que le prix bord champ payé ne reste pas trop en deçà du prix officiel — même acheter un vélo pour pouvoir arriver plus vite à nos plantations éloignées du village. Maman aura un nouveau pagne et ta grand-mère des chaussures pour se protéger contre les épines lorsqu'elle va chercher du bois de chauffe. Car où en serions-nous si nous ne les avions pas pour joindre les deux bouts grâce à la vente de bananes et de légumes lorsque l'argent que nous obtenons du cacao et du café vient à tarir ?' C'est ainsi que nous, les enfants, étions contents de savoir que nous pouvions nous aussi un peu contribuer à notre subsistance.

Un beau jour, mon père rentra à la maison, la mine défaite et le regard perdu. Que s'était-il passé ? Il garda longtemps le silence. Puis il s'exclama : Les M.* ont occupé ma plantation. Ils ont arraché mes cacaotiers et planté les leurs.

Wie würde einer von ihnen dieses Unbehagen ausdrücken? Der nachfolgende fiktive Monolog resümiert die uns vorliegenden authentischen Aussagen zahlreicher Betroffener:

„Mein Vater hatte eines seiner Felder mit Kakao bepflanzt. Schon als kleiner Junge half ich die Schoten aus den Hülsen zu klopfen. Eine mühsame Arbeit. Manchmal hätte ich lieber mit den anderen Jungen aus dem Dorf Fussball gespielt. Aber mit dem Geld aus dem Kakao, so sagte der Vater, kann ich euch zur Schule schicken, können wir, wenn die Ernte gut ist und der offizielle Ankaufspreis annähernd bezahlt wird, sogar ein Fahrrad kaufen, um schneller auf die weiter vom Dorf entfernten Felder zu gelangen. Mutter bekommt ein neues Umschlagtuch und Grossmutter Schuhe zum Schutz gegen die Dornen, wenn sie Holz holen geht. Denn wo wären wir, wenn das Geld aus Kakao und Kaffee zur Neige geht und sie nicht mit dem Verkauf von Bananen und Gemüse die Lücken stopfen? Dann waren wir Kinder zufrieden, weil wir so auch etwas dafür tun konnten, dass wir das Nötige zum Leben haben.“

Eines Tages kam mein Vater verwirrt und grimmig blickend nach Hause. Was ist passiert? Lange sagte er nichts. Dann brach es aus ihm heraus: „Die M.* haben mein Feld besetzt. Sie haben meine Kakaobäume umgehauen und ihre gepflanzt. Nicht nur das, sie haben auch das Reisfeld besetzt, von dem unser Essen kommt. Als ich sie fragte, wer ihnen das erlaubt habe, drohten sie mir. Wenn du nicht sofort verschwindest, bringen wir dich um. Einer schlug mit der Machete nach mir. Ein anderer deutete auf sein Gewehr.“

* M. = Mossi, zahlenmäßig grösste Ethnie von Burkina Faso. Im ivorischen Kontext verbirgt sich hinter dieser Bezeichnung eine komplexe Wirklichkeit.



Page précédente: Des jeunes pieds de cacao plantés par des M. sans l'autorisation des villageois dans un champ aménagé par ces derniers pour la culture de leur café (photo GS 2012).

Et ce n'est pas tout, ils ont aussi occupé le champ de riz, source de notre alimentation quotidienne. Quand je leur ai demandé de quel droit ils agissaient de la sorte, ils m'ont répondu : « Si tu ne dégages pas sur-le-champ, nous allons t'assommer ». L'un d'eux m'a menacé avec sa machette, un autre avec son arme à feu.

Mon père et d'autres personnes qui vivaient le même drame se sont adressés à la préfecture à B. Tous savent bien que les personnes qui vendent nos terres à notre insu n'en sont pas propriétaires. Mais même lorsque l'on nous donne raison, le secrétaire du préfet nous dit : « Nous ne disposons pas de moyens de la force ».* Chez nous, ce sont ceux qui possèdent des kalachnikovs qui décident, et ils défendent les M. Un M. désigna une photographie collée sur sa moto et dit : « Vous n'avez qu'à aller voir votre préfet, nous avons le nôtre ! »

La parentèle nous a apporté du riz. Mais mon père désespère : « Je ne peux plus envoyer les enfants à l'école. Je n'ai plus l'argent pour l'uniforme et les fournitures scolaires ».

* M. = Mossi (ethnie la plus nombreuse du Burkina Faso). Si le terme fait généralement référence à des allochtones d'origine burkinabè, la nomenclature populaire cache cependant une réalité complexe.

** Nouveau Réveil, no. 3033, 7 mars 2012, Régions.

Mein Vater und andere, denen es ging wie ihm, waren beim Präfekten. Jeder weiss ja, dass die, die unser Land hinter unserem Rücken verkaufen, gar nicht die Eigentümer sind. Wir bekamen Recht. Aber sein Sekretär sagte: Uns fehlen die Mittel es durchzusetzen. Bei uns jedenfalls, weit weg vom Asphalt, haben die Kalaschnikow-Leute das Sagen, und die verteidigen die M. Ein M. zeigte auf das Foto, das auf der Verschalung seines Motorrades glänzt: Geht ihr nur zu eurem Präfekten, wir haben unseren.'

Verwandte haben uns Reis gebracht. Aber mein Vater sagt: „Ich kann die Kinder nicht mehr zur Schule schicken. Ich habe das Geld für Uniform, Hefte und Schreibzeug nicht mehr.“

Wenn ich an diese Dinge denke, bin ich traurig. Dann geht mir durch den Kopf, was mein Vater mir erzählt hat: Kakao sei der Reichtum unseres Landes, der Elfenbeinküste. Deshalb wollen alle möglichst viel Kakao pflanzen, damit sie auch reich werden. Auch aus den Nachbarländern, wo der Boden nicht so gut ist wie bei uns, kommen sie, um bei uns Kakao anzubauen. Oft bringen sie Kinder aus ihrem Land mit, die arbeiten tagein tagaus und gehen nicht zur Schule wie wir. Trotzdem haben wir sie willkommen geheissen, und der Chef hat ihnen Land gegeben, wenn sie darum gebeten haben. Aber seit dem Krieg ist alles anders. Jede Woche zweimal kommen Lastwagen voll M. nach Y. Sie nehmen uns das Land einfach weg. Und seit alle vom Frieden reden, ist es noch schlimmer. Wenn man die M. deswegen fragt, sagen sie höchstens: „Es ist unser Recht. Wir haben den Krieg gewonnen.“

Kürzlich kam meine Mutter vom Feld. „Jetzt haben sie uns unser Maniokfeld genommen und pflanzen dort ihren Kakao“, berichtete sie weinend. Ich kann es nicht verstehen: Das war doch immer unser Land, wohin der Chef seine Besucher führte

C'est avec beaucoup de tristesse que je raconte ces faits. Et ce que mon père m'avait raconté me trotte dans la tête : « Le cacao est la richesse de notre pays, la Côte d'Ivoire, c'est la raison pour laquelle beaucoup de gens veulent en planter le maximum pour devenir riches eux aussi. Même des pays voisins dont les terres ne sont pas aussi fertiles que les nôtres, les gens viennent ici pour planter du cacao. Et très souvent, ils emmènent des enfants de leurs pays et les font besogner à longueur de journée. Eux, contrairement à nous, ne vont pas à l'école. Malgré tout, nous les avions bien accueilli et le chef leur avait même donné des terres lorsqu'ils l'avaient sollicité. Mais depuis la fin de la guerre, tout a changé. Deux fois par semaine, des camions entiers de M. arrivent à Y. et nous prennent purement et simplement nos terres. Et depuis que l'on parle de paix dans le pays, la situation s'est même aggravée. Quand on les interpelle, ils rétorquent : « C'est notre droit, nous avons gagné la guerre ».

Mais il y a pire. Tout récemment, maman est rentrée du champ en pleurs : « Maintenant, ils sont venus occuper notre champ de manioc et ils ont commencé à y planter leur cacao. » Comment comprendre une telle chose ? N'est-ce pas le champ dont nous étions tous si fiers ? Ce champ que notre chef de village montrait chaque fois aux visiteurs en leur disant : « Voyez ce que fait notre association de femmes pour nous. Ce sont elles qui, la guerre finie, se sont mises au travail pour vendre leur produit au marché et nous ramener un peu d'argent. » Maman a dit qu'elles allaient faire un sit-in devant la préfecture. J'ai peur pour elle.

Lorsque nous extrayions les fèves de cacao, notre père nous avait raconté que chez les Blancs, ce sont surtout les enfants qui boivent du cacao, et que

und stolz sagte: „Hier seht ihr, was unsere Frauengruppe macht, dass wir nach dem Krieg wieder etwas auf den Markt bringen und Geld bekommen.“ Meine Mutter sagte, vielleicht machen sie ein Sit-in beim Präfekten. Ich habe Angst um meine Mutter.

Mein Vater hatte uns beim Enthülsen erzählt, dass bei den Weissen vor allem die Kinder Kakao trinken, aber Junge und Alte gern Schokolade essen. Und dass es am Fest von Paki (Ostern) sogar Luinè – unseren Hasen – als Schokolade gibt. Darüber amüsierten wir uns. Dafür hat mein Vater jedes Jahr zu Beginn der Regenzeit Taglöhner bezahlt und hat selbst das ganze Jahr von Morgen bis Abend gearbeitet. Und auch wir haben gejätet, mehrmals im Jahr, auf das Feld aufgepasst und in der Erntezeit die Schoten ausgehüst. Fast immer, wenn wir nicht in der Schule waren, haben wir im Kakao gearbeitet und manchmal wunde Hände bekommen. Kinderarbeit also. Das müsse man verbieten, hat ein Onkel gesagt, der in der Stadt lebt und versteht, was man am Fernsehen sagt. Das schade dem Ruf des Landes, andere Länder würden dann unseren Kakao nicht mehr kaufen. Für uns schwer zu verstehen, aber der Onkel hat gesagt, sogar die CNN-Kette in Amerika, die auf der ganzen Welt am meisten Zuschauer hat, habe über die Kinderarbeit bei uns berichtet. Einer habe dem Reporter erklärt, er lasse die Kinder arbeiten, gleich was die Leute sagen; es gehe ums Geld. Aber dass das gar keiner von hier war, habe niemand erklärt. Der Onkel sagt, so werde unser Land schlecht gemacht, was immer wir sagen und tun, aus purem Neid.

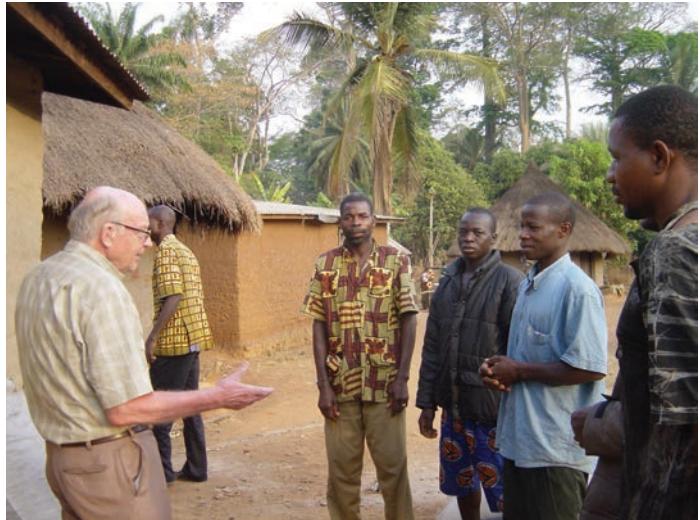
Wissen die Kinder dort, was mit unseren Feldern geschieht? Ich glaube kaum. Für sie ist wichtig, dass sie ihren Kakao bekommen. Wer ihn pflanzt, ob wir Tura, denen das Feld gehört, oder die M., die es uns weggenommen haben, ist

les jeunes et les adultes préfèrent manger du chocolat et que lors de la fête Paki (Pâques), Luinè (notre lapin) est en chocolat. Cela nous avait beaucoup fait rire. Pour tout cela, mon père a payé des journaliers au début de chaque saison des pluies et a lui-même travaillé de l'aube au crépuscule tout au long de l'année. Et nous aussi avons souvent aidé dans les plantations et gardé les champs. Quand nous n'avions pas école, nous avons souvent travaillé le cacao et nos mains en portaient les marques. Le « travail des enfants » en somme. « On va l'interdire ! », nous avertit un oncle qui vit en ville et comprend ce qui se dit à la télévision. « Cela nuit à la réputation de notre pays et d'autres pays risquent de ne plus acheter notre cacao à cause de cela.»

Quant à nous, nous avons du mal à comprendre tout cela. Notre oncle nous a même raconté que la chaîne CNN qui possède la plus grande audience au monde a tourné un reportage sur le travail des enfants dans la filière cacao chez nous. Quelqu'un leur aurait répondu qu'il ferait toujours travailler les enfants, peu importe ce que les gens en pensent car seul l'argent compte pour lui. Mais le reportage a omis de préciser que celui qui a tenu ces propos n'est pas de chez nous. L'oncle a ajouté que notre pays est ainsi accusé, quoi que nous fassions, par jalouse.

Est-ce que les enfants de là-bas savent ce qui se passe avec nos plantations ? J'en doute. Seul leur importe probablement qu'ils aient leur cacao à boire et leur chocolat à croquer. Peu leur importe qu'il soit planté par nous les Toura sur nos terres ou par les M. qui nous l'arrachent. Peu importe qu'il pousse sur le champ dont nous tirions autrefois notre nourriture.

Depuis que l'on nous a pris nos champs et que nous n'avons même plus le



Der Autor bei der Diskussion mit Chef de village Yeng und burkinischen Pflanzern.

nicht wichtig. Und ob die Schokolade von dem Feld kommt, wo unser Maniok oder Reis stand, was geht es sie an? Seitdem uns das Feld weg genommen wurde, und wir uns dort nicht einmal mehr blicken lassen dürfen, geht es mir unaufhörlich durch den Kopf. Wenn ich nur mit den Jungen dort reden könnte. Wenn ich ihnen nur sagen könnte, wie es wirklich ist. Mich würde auch interessieren, ob sie denn dort gar nicht auf dem Feld ihrer Eltern arbeiten. Ich würde ihnen sagen, dass wir gern ‚Kinderarbeit‘ tun und Schwierigkeiten bekommen würden, wenn wir nur keine Sorgen wegen

droit d'y retourner, cela ne cesse de me tourmenter. Si seulement je pouvais parler avec des jeunes de là-bas. Je pourrais alors leur raconter ce qui se passe ici. Je pourrais leur dire que c'est volontairement que nous aiderions encore dans les champs et les plantations, car nous pourrions ainsi contribuer à notre bien-être : pouvoir manger à notre faim, pouvoir aller à l'école, voire même pouvoir acheter un vélo. Après notre scolarité, nous pourrions être comme tout le monde, nous pourrions rencontrer ces amateurs de cacao, parler et faire quelque chose ensemble.

Voilà ce à quoi je rêve à longueur de journée. Et cela m'empêche même de dormir. Le fait que nous ayons été dépoillés de nos plantations me rend malheureux, car maintenant je ne peux plus aller à l'école et nous ne savons pas si nous aurons de quoi manger tous les jours. Et qu'adviendra-t-il de nous sans champ ni école ? Lorsque je finis par m'endormir, il m'arrive de me voir en rêve, une kalachnikov à l'épaule, comme celle de ce M. qui a chassé mon père. »

« Dépossédées de leur seul bien, des familles entières sont ruinées», résume African Business (Tesserenc 2011) cette histoire qui, sous un autre angle, pourrait s'appliquer au bout du compte à un jeune M. dont le père, ayant acquis des terres de bonne foi (ce n'est pas à exclure !), s'en voit évincé par une décision administrative. Le devoir d'objectivité nous interdit de nous refuser à cette inversion de perspective. Mais en évoquer la possibilité revient à relativiser le stéréotype négatif à l'égard des M., alors que de nombreux indices rendent crédible à leur sujet l'hypothèse d'une main-d'œuvre mobilisée avec de gros moyens pour accaparer les terres dans l'intérêt de commanditaires qui préfèrent rester dans l'ombre. Sous les apparences trompeuses du conflit

des Essens hätten, zur Schule gehen und sogar ein Fahrrad kaufen könnten. Mein Traum ist, dass, wenn wir, sie und wir, mit der Schule fertig sind, wir miteinander reden und etwas gemeinsam machen. Wir wären dann wie andere Menschen. Wenn mir diese Gedanken durch den Kopf gehen, kann ich nicht schlafen. Es macht mich traurig, dass man uns das Kakaofeld weggenommen hat und wir deshalb nicht mehr zur Schule gehen können und nicht einmal wissen, was wir essen sollen. Und was wird aus uns ohne Feld und ohne Schule? Wenn ich endlich einschlafe, träume ich manchmal, dass ich eine Kalaschnikow an der Schulter hängen habe wie jener M., der meinen Vater verjagte.“

Die intensivierten Landkonflikte im bis vor kurzem von der Rebellion kontrollierten Westen der Elfenbeinküste entpuppen sich als Strategie eines flächendeckenden Landgrabbing, dessen gut getarnte Auftraggeber statt mit Staatsverträgen mittels fiktiver Landkäufe unter Ausnutzung der Rechtslücken zwischen traditionellem und modernem Landrecht operieren. In der ihnen zugewiesenen (und entlohnten) Rolle von Proxys dieses Umnutzungsprogramms sind die M. zwar der aktiver Teil, sind aber – samt ihren Familien – letztlich auch dessen Opfer (Konan 2011). Die durch die graduelle Rückkehr zu staatlich garantierter Rechtssicherheit erleichterte Mobilsierung des bäuerlichen und sogar des urbanen Nachwuchses für die Zweckerhaltung „ihres“ Landes wird von der Bevölkerung als historischer Schritt zur Überwindung der Opfermentalität der „Kolonisierten“ begrüßt, lässt aber noch wenig deutliche Umrisse eines auch ökonomisch plausiblen Gegenparadigmas zum Landgrabbing erkennen. Über einen lokalen Ansatz zur Zukunftssicherung für Tia's und M's wurde am 14. Juni um 19h30 im Kirchenzentrum Hasel in Spreitenbach berichtet (Auskunft Thomas Bearth).

foncier classique se cache un stratagème de récupération de terres à très grande échelle à laquelle l'industrie cacaoyère ne saurait être tout à fait étrangère, vu l'ampleur du phénomène. Dès lors, toute stratégie à contre-courant inclura naturellement la sensibilisation de toute la chaîne de production et de commercialisation du cacao, dans laquelle des entreprises de notre pays, la Suisse, occupent une place bien en vue.

M'inspirant du souvenir de mon enfance, j'appellerais de mes vœux une campagne « chocolat blanc » visant à exclure du commerce certifié non pas le chocolat noir ou brun, mais tout produit en provenance de terres acquises sans le consentement libre, informé et préalable (CLIP) des populations autochtones. Ce serait une contribution non seulement à la sécurité alimentaire, mais aussi à la stabilité et à la paix de régions périphériques, à la prévention ou au désamorçement de conflits comme celui qui risque de devenir endémique dans l'ouest montagneux. La conférence mondiale sur le cacao qui aura lieu à Abidjan du 19 au 23 novembre 2012 mettra les acteurs devant leurs responsabilités et offrira le cadre idéal pour répondre, dans un domaine précis, au défi qui « consiste à mettre un terme aux évictions et aux attributions de terres qui ne relèvent pas réellement de l'intérêt général et [...] à s'orienter vers des modèles plus équitables qui accordent un rôle décisif aux utilisateurs des terres existantes » (Anseeuw et al. 2012).

Literaturhinweise / Sources:

Ward Anseeuw et al.: Land Rights and the Rush for Land. Rom 2012: International Land Coalition.

CNN Report: <http://thecnfreedomproject.blogs.cnn.com/2012/01/12/chocolates-child-slaves>.

Venance Konan. Ouest ivoirien: chronique d'un massacre annoncé. 2011. <http://www.slateafrique.com/1381/ouest-ivoirien-chronique-massacre-annonce>.

SOFRECO 2009. West Africa Post-Conflict Environmental Analysis. [Weltbank WBZ24579-d].

Nicolas Tesserenc. 'L'accaparement des terres agricoles', African Business. [französische Ausgabe], Oktober 2011. S. 52f.

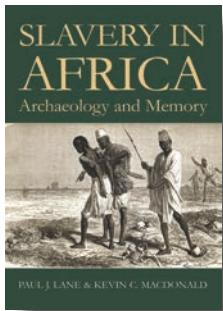
Die kleine Schweiz als grosser Kakaoinporteur und Schokoladeproduzent ist aufgerufen

- zur Kenntnis zu nehmen (pace Anseeuw et al. 2012), dass nicht nur der Anbau von Nahrungsmitteln oder Bio-Treibstoff, sondern auch das Kakaogeschäft treibende Kraft für die den Millenniumszielen diametral zuwiderlaufende Landumnutzung grossen Stils sein kann;
- sich dafür einzusetzen, dass die Kakaoindustrie den Bann gegen Kinderarbeit konsequent auf die aus Landraub stammende Produktion ausdehnt;
- die Schweizer Delegation bei der Internationalen Kakao-Organisation (derzeit ICC-Vizepräsidentschaft) darauf zu verpflichten, das Thema des Landraubs an deren Weltkonferenz in Abidjan vom 19.-23. November 2012 im Sinn von Artikel 42f. des International Cocoa Agreement zur Sprache zu bringen.

PUBLICATIONS / PUBLIKATIONEN

Archéologie de l'esclavage

■ RIAD BAAZIA



réflexion. Autant que l'archéologie géopolitique, l'archéologie de l'esclavage est un nouveau challenge.

L'ouvrage collectif qui retrace l'esclavage en Afrique à travers l'archéologie et la mémoire est divisé en quatre parties : En premier lieu, différentes études de la production des systèmes esclavagistes. Puis, les dimensions archéologiques de la traite transatlantique des esclaves. Ensuite, l'importance des traces archéologiques dans l'étude de l'esclavage. Enfin, les perceptions contemporaines. Une pléiade de spécialistes (archéologues, historiens et anthropologues) évoque la thématique du rôle et des conséquences de l'esclavage dans l'histoire de l'Afrique, sous la direction de Paul Lane et Kevin McDonald.

Africanistes et américainistes sont appelés à collaborer. L'archéologie africaine n'est pas déficiente si on y joint les recherches archéologiques outre-atlantique. En effet, l'esclavage outre-atlantique renferme également les conséquences de ce phénomène africain à l'échelle économique, politique et sociale. Les types de commerce d'esclaves le long de la côte atlantique africaine sont aussi variables que les approches comparées de l'esclavage transatlantique. L'histoire de l'archéologie africaine de l'esclavage transatlantique a commencé vers la fin de l'ère coloniale en Afrique alors qu'une recherche identitaire était exprimée dans les pays africains nouvellement indépendants.

L'ONU avait fait de l'an 2011 l'année internationale des personnes d'ascendance Africaine. Un groupe de travail d'experts rattaché au Conseil des droits humains a été instauré pour traiter les aspects juridiques de cette problématique dans les pays concernés lorsque des abus sont observées. La négritude est un élément fondamental de l'identité cubaine. Le massacre des afro-cubains de 1912 est finalement commémoré un siècle plus tard à Cuba. Des documentaires et des publications continuent de paraître, donnant la voix au silence.

La fin de la guerre froide a conduit à briser ce pacte du silence. C'est la raison pour laquelle on évoque et on parle aujourd'hui des atrocités de masse commises durant l'ère coloniale. Une ère historique qui est restée opaque pour l'humanité entière. La mondialisation permet aujourd'hui de diffuser à travers le monde l'histoire de l'esclavage, une histoire et ses horreurs que nous avons préférées oublier. Or, l'oubli n'a jamais été une solution. Le marronnage était également un projet politique. Les esclaves en fuite étaient impitoyable-

ment pourchassés. A la Réunion, le refuge appelé « la vallée secrète » a été retrouvé en 2011. A Haïti, le marronnage tient une place importante dans la littérature.

S'il y a effectivement des sources écrites sur l'esclavage, celles-ci ont été cependant rédigées par les maîtres. Ces sources sont donc un outil partiel — et partial — pour l'archéologie de l'esclavage. L'histoire de l'esclavage est aussi à décrypter sur le terrain, puisque les esclaves n'ont pas laissé de documents écrits.

Les archéologues apportent des connaissances scientifiques importantes et incontournables. C'est aux décideurs politiques de réagir.

PAUL LANE ET KEVIN MCDONALD (EDS.), SLAVERY IN AFRICA. ARCHEOLOGY AND MEMORY. OXFORD 2011: OXFORD UNIVERSITY PRESS.

Man kann ein Ritual nur verstehen, wenn man unter dem Problem leidet, das es löst.

■ JULIA BÜCHELE



Papa Tabu erzählt die Geschichte eines Religionswissenschaftlers, der durch das Ritual, welches er untersucht, selber von den Folgen frühkindlicher Traumata erlöst wird. Der Ich-Erzähler Felix de Anesta, wächst in Zürich auf. Er wird von seinem Stiefvater Hermann verachtet und mit sadistischem Vergnügen gequält. Auch seine intellektuellen Leistungen werden vom Stiefvater nie anerkannt. Im Gegenteil, der inzwischen promovierte Religionswissenschaftler muss sich vom gewalttätigen Patriarchen über Beethoven und Religion belehren lassen.

Unglückliche Zwischenfälle zieht der Protagonist magisch an. Der Forschungsauftrag in Westafrika, den Felix paradoxeweise durch die Beziehungen Hermanns zur einer Freimaurerloge in Zürich erhält, wird zu einer Serie von Eskapaden. Geld, Beziehungen und Gesundheit werden immer wieder aufs Spiel gesetzt und verloren. Auf existentielle Sorgen reagiert der Protagonist mit Lethargie, Alkohol und anderen Vergnügungen. Diese Abgeklärtheit steht im Widerspruch zu den äusseren Geschehnissen. Die Spannung strebt auf den Höhepunkt im letzten Kapitel zu: Felix de Anesta soll beim Besessheitsritual Ndëpp assistieren. Obwohl das Ritual nicht ihm, sondern einer amerikanischen Entwicklungshelferin mit zweifelhaften Absichten gilt, begegnet er in seinen

Visionen Hermann und findet seinen Frieden.

Plausibilität und Nachvollziehbarkeit der Hauptfigur sowie der Handlung bleiben durch die szenenhaften Beschreibungen, den sprunghaften Wechsel von Handlungs-orten und die sich wiederholenden Zwischenfälle teilweise auf der Strecke. Die Sprache spiegelt allerdings auch die Rastlosigkeit des Protagonisten wider und macht die Lektüre streckenweise zu einem atemberaubenden Vergnügen.

Jürg von Ins bezeichnet den Roman als literarische Kurzfassung seiner Habilitations-schrift „Der Rhythmus des Rituals“, die sich mit dem Heilritual Ndëpp in Senegal beschäftigt. Die autobiographische Thematisierung des Forschungsprozesses jenseits des rationalen Erkenntnisgewinns ist eine interessante Anlage. Die deutlichen auto-biographischen Bezüge des Romans wirken teilweise – trotz der vordergründig gna-denlosen Darstellung der Unzulänglichkeiten des Protagonisten – wie eine schil-lernde Selbstdarstellung des Autors selber. Dennoch ist dem Autor nicht nur ein emotionaler Zugang zum Forschungsgegenstand, sondern auch die Schilderung der persönlichen Erfahrungen eines Wissenschaftlers, der das „Eigene im Fremden“ ent-deckt, auf lesenswerte Art gelungen.

JÜRG VON INS: PAPA TABU. DIE HEILUNG EINES PRÜGELKNABEN IN AFRIKA. ROMAN. ZÜRICH 2012: WOLFBACH.

Aboyeurs de dictateurs

■ MAX LINIGER



Dans certaines régions d'Afrique, des griots chantent les vertus du chef local. Dans l'édition européenne on connaît la publication, par des auteurs serviles, de livres de commande ayant fait l'éloge d'un Mobutu (Zaire), d'un Bongo (Gabon), etc. Des historiens étudiant le Moyen-Âge ont pris pour habitude de qualifier les laudateurs d'un prince d'« aboyeurs du régime ». Voici de quoi s'en faire une idée, concernant la Guinée Equatoriale.

En septembre 2006 est paru un petit livre d'interviews d'Obiang Nguema – que j'ai commenté par ailleurs – Por una Guinea mejor, réalisé par un journaliste ex-député de Démocratie chrétienne, puis de Forza Italia, Alberto Michelin, en qui La Repubblica, fin janvier 2005, voyait « le soldat le plus éclairé de l'Opus Dei » au service de Berlusconi. Michelin a travaillé au Téléjournal 1, réalisant une des premières entrevues télévisées du pape Jean-Paul II. Peu après, il devint conseiller du Vatican pour les questions de télévision. Les 102 pages de la Guinée meilleure, éditée en Suisse, sont composées de questions du député italien, suivies des réponses du dictateur, sans que le monologue ne soit assorti d'un appareil critique.

Parmi les aboyeurs, on comptera dorénavant aussi l'ex-journaliste hollandais Mark Blaisse, qui a écrit récemment un livre sur l'Iran moderne, et un autre sur le Pape Benoît XVI, avec le titre peu révérencieux de Hey Joe! – a letter to Benedict XVI – God's marketeer [« le commis voyageur de Dieu »]. En 2001, Blaisse avait fondé à Amsterdam le bureau conseil Pilgrim Consultants, dont les services proposés à des entreprises et des gouvernements visent, entre autres à « gérer votre réputation »; à « augmenter l'impact de votre compagnie dans le monde actuel ». En 2010, Blaisse a loué ses services à la dictature équato-guinéenne. Le 12 février 2012, l'éditeur parisien L'Harmattan a sorti son panégyrique. Dans l'avertissement au lecteur, Blaisse raconte qu'il est entré en contact avec le président Teodoro Obiang Nguema : « Parmi nos conversations sur l'image et la place de son pays, nous avons également parlé du système sanitaire et éducatif. Nos discussions portaient [notamment] sur le peu de connaissance dans le monde, à propos de ce petit pays isolé [?], riche en pétrole ». Ajoutant que seules les mauvaises nouvelles sont communiquées au public.

Avec la version en français de « son » livre, on constate au plan technique d'évidentes faiblesses, certainement du fait de collaborateurs qui ne maîtrisent pas bien la langue. Quant à la présentation, elle témoigne de nombreux manquements aux règles élémentaires : amateurisme de la mise en page, répétitions de paragraphes, table des matières commentée. Au niveau du sous-titre, déjà, on note une incohérence reprenant l'ultime phrase de l'Introduction : « C'est un Etat que l'on pourrait décrire comme riche, trahi et oublié », cette formulation revient sur la couverture, mais sans l'accorder avec le titre principal, soit Reconstitution du complot international contre la Guinée Equatoriale. Riche, trahie et oubliée. Un phénomène courant pour des ouvrages publiés à

compte d'auteur. Au compte de qui ? Du régime nguémiste évidemment. Le livre comprend trois chapitres et quatre annexes. Le chapitre II (le I est en fait l'introduction) comporte sept actes [sic] allant de la préparation du coup avec présentation des principaux protagonistes et pays impliqués, au piège où sont tombés les mercenaires et diverses « taupes ». A noter que dans la table, l'acte V et l'acte VI portent un libellé identique : « Où Simon Mann, Nick du Toit et les autres mercenaires sont condamnés », alors que dans le corps du document l'acte VI s'intitule : « Où Simon Mann est transféré à Malabo puis de nouveau condamné ». Dans les commentaires de la table des matières, on lit : « Chacun de ces actes comprend les faits. Pour comprendre qui a préparé le coup et comment il a été finalement mené à bien ». Le chapitre III s'intitule : « Quelques conclusions ». L'intérêt du document, en plus de la présentation d'un Obiang Nguema pauvre victime isolée, réside dans les archives, avec des listes de personnes physiques et morales, des énumérations de contrats de financement ou de fournitures de matériel et de déclarations de Simon Mann.

Le 30 novembre 2010, Radio Nederland avait titré : « Un journaliste néerlandais conseiller d'un dictateur africain ». On y lit : « Mark Baisse est, contre rémunération, conseiller en relations publiques du président Obiang Nguema Mbasogo. Devant les caméras de VPRO, Blaisse a nié vouloir redorer le blason du dictateur ». Il affirme avoir été approché par Teodorín Nguema Obiang, fils ainé du dictateur, et recherché par les justices américaine et française. Sur conseil de Blaisse, des apprentis journalistes équato-guinéens ont bénéficié d'une formation indépendante en Espagne; voici probablement l'explication du pluriel « les auteurs » utilisé dans le livre. Alors que « ses » pages étaient à l'impression en France, un blog de Blaisse, fin janvier 2012, s'est intitulé :

« Rencontre avec l'Espagne non-démocratique ». On y lit: « J'ai récemment écrit un livre sur une tentative de coup dans l'ancienne colonie espagnole, la Guinée Equatoriale (Rich, Betrayed and Lonely. PREG Publishing, Londres 2011/L'Harmattan, Paris 2012), et j'essaie de trouver un éditeur en Espagne. Mais parce que j'ai écrit quelques phrases critiques sur le Roi Juan Carlos, aucun éditeur ne daigne imprimer mon œuvre. Le roi est saint et sa Pensée-telle-ment démocratique-Sainteté s'ingérera personnellement et créera des difficultés aux éditeurs, ce qui m'a été dit chez l'éditeur Planeta. La Vanguardia, le quotidien catalan qui avait envisagé de prépublier quelques chapitres, s'est rétracté lui aussi, de peur d'être accusé de percevoir des super-royalties ».

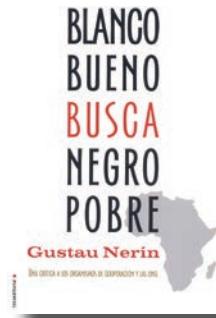
Grâce au livre publié par L'Harmattan nous connaissons un nouvel ami sincère du dictateur sanguinaire Obiang Nguema. Qui sera le prochain ? Milieu janvier 2007, un Equato-guinéen de la diaspora avait trouvé la conclusion adéquate au sujet des griots européens : Malela Idjabe, coordonnateur de Demócratas por el Cambio (qui regroupe l'opposition réfugiée en Espagne) souligna que « Derrière chaque grand dictateur d'Afrique se cache un démocrate occidental » — parfois aboyeur.

ALBERTO MICHELINI. POR UNA GUINEA MEJOR. GUINEA ECUATORIAL : UN MODELO AFRICANO DE DESARROLLO. ENTREVISTA AL PRESIDENTE DE GUINEA ECUATORIAL T. OBIANG NGUEMA MBASOGO. CHIASSO 2006 : ELVETICA EDIZIONI.

MARK BLAISSE. RECONSTITUTION DU COMPLÔ INTERNATIONAL CONTRE LA GUINÉE-EQUATORIALE. RICHE, TRAHÉ (SIC) ET OUBLIÉE. PARIS 2012 : L'HARMATTAN.

Guinée Equatoriale

■ MAX LINIGER



Gustau Nerín, anthropologue catalan talentueux, est aussi le meilleur connaisseur de la Guinée Equatoriale, où il travaille régulièrement comme consultant et professeur à l'Université Nationale. Cet auteur prolix ne se veut pas un pourfendeur des coopérants, car le problème de l'échec des coopérations vient du système : « Les coopérations se sont converties en une icône qui ne se discute pas. Les politiciens voués aux thèmes de la coopération, les institutions internationales, les ONG et leurs experts sont intouchables, car on suppose qu'ils incarnent toutes les bontés de l'Occident ». Et d'ajouter que face au papanatisme (ce terme qui m'était inconnu, incluant la jobardise, la niaiserie, la littérature gobe-mouche), il faut montrer que « l'histoire de la coopération au développement est celle d'un échec. Jamais autant de gens avec autant de bonne volonté n'ont voué tant d'énergie à une cause aussi inutile » et souvent contreproductive. Et d'exprimer son souhait de démontrer les contradictions que présente, notamment en Afrique, « ce grand négocié qu'est l'industrie du développement ».

Nombre de coopérants ont alarmé leurs chefs. Les trop critiques ont vu leurs contrats non renouvelés. Et Nerín de constater que « les évaluations se sont mues en authentique parodie. Pas étonnant donc, que l'Afrique, après avoir

reçu tant et tant de projets évalués positivement, continue son sous-développement ». Ce sont les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni qui apportent les deux-tiers des fonds mondiaux (sur quelques 65 pays contributeurs). Ces gros prestataires « utilisent l'aide comme un outil de politique extérieure, veillant à ce qu'il leur offre un maximum de bénéfices, parfois au risque de créer des préjudices dans les pays receveurs ».

La peoplisation de la coopération et le tourisme solidaire cultivent cette coopération qui diffuse les images de famines et de misère. On tente, modestement, d'atténuer les sentiments de pitié avec, au sommet médiatique, les Madona, Angelina Jolie ou le chanteur Bono de U2, à travers lesquels le président des Etats-Unis ou le Pape prend des nouvelles sur l'état de l'Afrique.

L'exploitation de la dette extérieure apporte beaucoup plus de bénéfices à l'Europe qu'à l'Afrique. Alors que celle-ci reçoit annuellement 25.000 millions de dollars d'aide, quelque 148.000 millions fuient le continent. La perversion des relations entre l'Occident et l'Afrique atteint des niveaux époustouflants, comme ces institutions de bienfaisance créées par des dictateurs, financées par des dons étrangers et dirigées par leurs épouses.

Ainsi, plus que d'augmenter le niveau de vie de l'Afrique, plus qu'améliorer le fonctionnement de l'aide officielle ou celle des ONG, Nerín estime qu'« une réforme en profondeur du système socio-politique mondial est indispensable ».

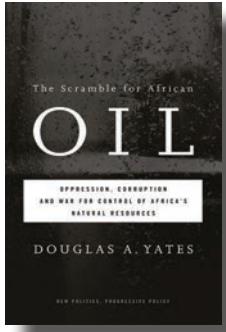
Nerín est âgé de 45 ans. J'en compte bientôt le double. Suite à près de 20 ans de coopérations diverses, en Afrique, je porte toujours en moi – malgré

d'évidents succès, notamment dans la formation d'enseignants – la conviction d'un énorme gâchis.

GUSTAU NERÍN, BLANCO BUENO BUSCA NEGRO POBRE. UNA CRÍTICA DE LOS ORGANISMOS DE COOPERACIÓN Y LAS ONG. TRADUIT DU CATALAN PAR L'AUTEUR. BARCELONA 2011 : ROCA EDITORIAL.

Histoires de pétrole

■ MAX LINIGER



Douglas A. Yates professe à l'Université Américaine de Paris, traitant des relations internationales et de la diplomatie. Son nouveau livre couvre toute l'Afrique sub-saharienne, où la ruée vers les hydrocarbures s'est érigée en bataille internationale et en modèle de corruption. Entre Compagnies multinationales et régimes pré-riens, les ressources du sous-sol échappent aux populations à travers une kleptocratie généralisée. Bien évidemment, ce n'est qu'à travers le règne de la terreur que ce système, au profit de nos moteurs du Nord, est imposé.

Yates cite l'essayiste Julien Benda et sa *Trahison des Clercs* (1927) pour expliquer la trahison d'une partie des élites. On retrouve cette dénonciation trente ans plus tard, dans *Le pauvre Christ de Bomba*, ainsi que d'autres écrits de Mongo Beti, qui lui vaudront une quasi mise à l'index par l'establishment; ce qui ne l'empêchera pas de publier le tract politique *Main basse sur le Cameroun*, et plus récemment *La France contre l'Afrique* (1993). Yates relève les mêmes protestations en Afrique anglophone, notamment dans *Imbalance of Power and Wealth in Sudan*, appelé *Black Book*, qui évoque la concurrence que se font guerre civile, souvent tribale, et quête de l'or noir.

Tant dans les régimes multipartites que monopartites, pétrole et gaz naturel cohabitent, avec le concours de compagnies qui nous paraissent si paisibles quand nous nous ravitaillons à leurs stations-service : ChevronTexaco, Exxon-Mobil, etc. Yates s'interroge pour savoir comment court-circuiter la ruée. Il envisage, avec le concours de divers auteurs, le contrôle de la corruption, le versement des revenus du pétrole aux vrais représentants du peuple, etc.

Yates décrit le Delta du Niger qui flotte sur le pétrole, tout en étant la région la moins développée du Nigeria. On voit là l'exemple type de ce que certains analystes qualifient de « failed state », qui inclut violences et abaissement du transfert des revenus des richesses du sous-sol aux populations. On retrouve le modèle webnerien, avec le but colonial d'extraire et non de développer ; ce qui débouche sur un ensemble de « collapsed states », qui connaissent chaos et crises.

Toutefois, « les compagnies pétrolières ont besoin des États. Ce sont ces États qui facilitent l'accès aux champs pétroliers. De sorte que les États pétroliers sont les collaborateurs des compagnies pétrolières étrangères ». Pour que fonctionne le système, les États pétroliers illégitimes bénéficient d'une reconnaissance étrangère substantielle. Ces appuis bilatéraux sont en fait les garants de la « stateness » des États pétroliers. C'est là dessus qu'ils fondent leur légitimité.

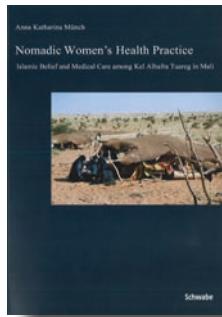
Pour guérir ce fléau, Yates cite, entre autres, « le boycott du pétrole africain », ou encore « la cessation de la consommation de ce pétrole » — soit de bien angéliques remèdes —; ou alors, comme cela se passe au Venezuela, propose d'orienter l'utilisation des revenus du pétrole dans le sens d'un développement social effectif.

Impossible de résumer un ouvrage si dense, mais facile de lecture. Il devrait figurer dans toutes les bibliothèques africanistes.

DOUGLAS A. YATES. THE SCRAMBLE FOR AFRICAN OIL. OPPRESSION, CORRUPTION AND WAR FOR CONTROL OF AFRICA'S NATURAL RESOURCES. LONDON 2012: PLUTO PRESS.

La santé chez les femmes nomades du Nord Mali

MOHOMODOU HOUSSOUBA



Pour sa thèse de doctorat, Anna Münch a séjourné auprès de la tribu touarègue kel alhafra du Nord Mali entre 2003 et 2007. Les pratiques des femmes en matière de santé sont sa première préoccupation, mais elle commence par l'apprentissage de la langue tamachek à travers son immersion dans le quotidien de la communauté hôte. Les conditions de vie et de travail sont particulièrement difficiles dans un milieu appauvri et marginalisé dans le contexte actuel.

Bien avant les bouleversements dramatiques survenus avec la rébellion de janvier 2012 et l'occupation du Nord Mali, Anna Münch offre un éclairage précieux de l'intérieur d'une société traditionnelle en proie à une intense islamisation d'une part et de la pression de la vie « moderne » de l'autre. La tribu Kel Alhafra qui transhume sur de vastes territoires allant de Tombouctou jusqu'au fond du désert saharien représente le microcosme d'un monde nomade, entre transhumance, exode et sédentarisation partielle. L'islam est très présent dans la pensée traditionnelle, mais on a aussi l'impression que la pratique religieuse change de nature autant qu'elle transforme profondément la culture sociale et particulièrement l'espace féminin. Avec les femmes, elle apprend un vocabulaire différencié sur le corps, la santé et la maladie. Elle nous offre un lexique spécialisé des symptômes et remèdes

qui butent contre les concepts religieux et les représentations cliniques de la maladie. La patiente peut ainsi être soumise à une série d'interventions comprenant les prières, les cures à base de plantes et les médicaments délivrés au centre de santé communautaire. Entre concurrence et complémentarité, les différentes offres représentent une palette assez maigre pour assurer un niveau de santé convenable. La population étudiée affiche les taux de malnutrition, de maladie récurrente, de morbidité et mortalité infantiles parmi les plus élevés au Mali et dans le monde.

L'enquête d'Anna Münch a le mérite de projeter, depuis l'intérieur d'une population nomade, plusieurs faisceaux simultanés sur les pratiques de santé à travers l'analyse linguistique, les études sur l'islam et les croyances ancestrales et l'anthropologie sociale. Elle présente une société confrontée au changement de l'environnement physique autour d'elle à la suite des sécheresses et disettes cycliques, l'insécurité alimentaire qui cause ces niveaux effroyables de mortalité maternelle et infantile et fragilise continuellement la santé collective et le décrochage progressif des économies de survie, surtout de transhumance pastorale au Nord Mali. Elle présage des énormes difficultés en santé qui auront de graves répercussions sur les politiques d'intégration sociale, économique et politique. La communauté kel alhafra illustre ainsi la complexité des problèmes de santé dans les régions isolées et soumises aux aléas climatiques et à l'insécurité alimentaire et sanitaire.

ANNA KATHARINA MÜNCH. NOMADIC WOMEN'S HEALTH PRACTICE. ISLAMIC BELIEF AND MEDICAL CARE AMONG KEL ALHAFRA TUAREG IN MALI. BASEL 2012: SCHWABE.

Aussereuropäische Kulturgüter und Designgeschichte

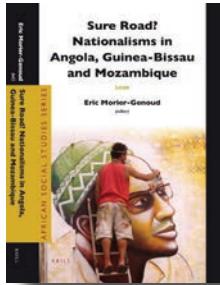


Materialien, Techniken, Farben und Formen ausser-europäischer Kulturgüter prägen die Gestaltung von Dingen des alltäglichen Gebrauchs seit dem 19. Jahrhundert. Regula Iselin analysiert die Aneignung fremder Gestaltungsweisen und zeigt deren Einflüsse auf das moderne Design.

Geschichten von Sammlungen, Ausstellungen und Museen zeigen, dass aussereuropäische Kulturgüter eine Konstante im Entwicklungsprozess der modernen Gestaltung sind. Von Anfang des 19. bis in die ersten Jahrzehnte des 20. Jahrhunderts sind ethnografische Objekte Teil des künstlerischen Phänomens, das Europa bestimmt. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts trägt die Wahrnehmung und die Verwertung aussereuropäischer Kulturgüter beim Entwurf und in der Produktion von Dingen sowie als Unterrichtsmaterial in Museen und Schulen für Kunst und Industrie entscheidend dazu bei, die Gestaltungsweisen des 19. Jahrhunderts zu überwinden. Die Autorin macht deutlich, dass deren Rezeption zu den produktivsten und wirksamsten Faktoren in der Ästhetik und Designgeschichte der Moderne gehört.

REGULA ISELIN. DIE GESTALTUNG DER DINGE. AUSSEUROPAISCHE KULTURGÜTER UND DESIGNGESCHICHTE. BERLIN 2012: REIMER.

Nations and Nationalisms in Lusophone Africa



This book edited by Eric Morier-Genoud (lecturer in African History at Queen's University Belfast) brings together new research on the subject of nations and nationalisms in Angola, Guinea-Bissau and Mozambique. It explores the history and politics of diverse nationalist discourses and ideologies, and it revisits the formation and contemporary developments of national imagined communities in Portuguese-speaking Africa. It does so by drawing on several disciplines and by exploring themes as diverse as Frelimo's liberation literature, UNITA's moral economy and the disaggregation of Guinea-Bissau.

The authors of the contributions are Maria-Benedita Basto, David Birmingham, Michel Cahen, Georgi Derluguian, Philip J. Havik, Justin Pearce, Didier Péclard, Fernando Tavares Pimenta, Jason Sumich and Gavin Williams. They provide novel insights in the hope of contributing to the academic and public debate on the subject, not least in those countries where, in the face of liberalisation, ruling parties and their opponents have been arguing intensively over, and have sometime struggled to re-invent, a sense of national community. Through their engagement with the subject, they also make a contribution to the general discussion of the concepts of nations and nationalism.

ERIC MORIER-GENOUD (ED.). *SURE ROAD? NATIONALISMS IN ANGOLA, GUINEA-BISSAU AND MOZAMBIQUE*. LEIDEN 2012: BRILL.